

1° R

1021

Bibliothèque des Arts et Métiers
Bibliothèque des Sciences Populaires

LE FACÉTIEUX 10R

RÉVEIL MATIN 1024

OU

HISTOIRES

RÉCRÉATIVES.



A ROUEN,

Rue Martainville, N° 128.



LE FACÉTIEUX
RÉVEIL MATIN,
OU

HISTOIRES
RÉCRÉATIVES.

Une fourberie payée par une autre.

DANS une certaine Province peu loin de celle qui a vu heureusement terminer les différends de la plupart des Princes chrétiens, arriva cette plaisante fourberie que je vais raconter. Un certain Apothicaire voyant passer un jeune rustre, qui avoit la mine fort simple, avec un lievreau qu'il portoit vendre au marché, dit à ceux qui l'accompagnoient, *Messieurs, il faut déniaiser ce paysan & lui ôter son lievreau, je m'en vais vous dire comment : je tâcherai de lui faire croire que c'est un chat, & nous nous en rap-*

Le Facétieux Réveil matin. 3
porterons à vous. L'invention fut trouvée bonne, & l'Apothicaire abordant le Villageois : *Cousin, dit-il, où portez-vous ce chat ? Comment, dit le vilain, prenez-vous ce lievreau pour un chat ? Grosse bête, dit l'autre, es-tu fou de nous vouloir persuader que ce chat soit un lievreau ? à quoi pense-tu vendre tes coquilles ? je parie contre toi pour la valeur d'un lievre, que c'est un chat, & nous en ferons juges ces Messieurs qui sont auprès de cette grande Croix. Le paysan ayant recolligé ses esprits & se fiant à ses yeux, passa la gageure aux conditions susdites; mais il fut bien étonné quand il se vit condamné par ces juges, qui lui faisant accroire que c'étoit un chat, le renvoyerent les mains vuides en sa maison, & allerent manger le lievre; mais ce ne fut pas sans rire & sans se moquer de la simplicité grossiere de ce Villageois. Sa femme lui demanda combien il avoit vendu son lievre, & où étoit l'argent qu'il en avoit reçu. Mais elle pensa être battue, parce qu'il lui reprocha qu'elle lui avoit donné un chat au lieu d'un lievre : tant qu'il s'éleva une si grande noise entr'eux, que*

les voisins eurent de la peine de l'abattre, & le tort fut donné au lourdaud, qui confessa qu'un Apothicaire l'avoit attrapé, & en dépeignit la procédure. La femme qui avoit de l'esprit, dit qu'il falloit rendre la pareille audit Apothicaire, & s'avisa d'une autre fourberie. Elle emplit presque un petit tonneau de merde, & mit par-dessus environ quatre doigts de miel, lequel son mari porta à l'Apothicaire, demandant s'il vouloit acheter du miel, qu'il lui donneroit à bon marché. Ils convinrent du prix, & il s'en retourna avec son argent, joyeux de voir que sa fourberie avoit si bien réussi, laquelle étant découverte, il fut moqué de tous ses concitoyens, lesquels en le brocardant ils lui demandoient si le chat avoit mangé le lievre & chié le miel.

Plaisante réponse d'un Cordelier.

UN Cordelier étant monté sur un âne, vint pour passer une riviere, étant descendu de dessus son âne, eut peine à le faire entrer dedans la barque, étant entré, cet âne se met à trembler; un homme qui étoit près de lui, lui dit: Mon Pere, votre âne tremble. Je le crois, dit le Cordelier, si tu étois en

sa place, tu tremblerois bien d'une autre façon. Comment, dit cet homme, si tu avois comme lui, dit le Cordelier, la corde au col, les fers aux pieds, & un Cordelier auprès de toi, tu ne ferois pas meilleure mine: il est à croire qu'en tel état tu serois prêt à aller au gibet.

D'un homme qui juroit à toutes mains.

UN homme à qui le Juge faisoit lever la main pour affirmer quelque chose, levoit la gauche au lieu de la droite, & comme le Juge lui dit, que ce n'étoit pas celle-là qu'il falloit lever, il lui répondit: c'est tout un, Monsieur, je jure à toutes mains.

Aventure de deux Gascons.

DEux Gascons sortirent un jour de Bordeaux en résolution de voir le pays ensemble, & de faire fortune, tâchant de filouter le monde, ils arrivèrent à Paris, où en exerçant leur métier, ils furent attrapés dans le Palais; & un d'eux saisi d'une bourse fraîchement coupée, on leur met à tous deux la main sur le colet, & parce qu'ils avoient bien la mine d'en avoir fait d'autres, on les dépouilla pour voir s'ils n'étoient pas officiers de majesté, c'est-à-dire,

marqués à la marque royale; mais on en trouva qu'un des deux qui l'avoit sur l'épaule, il fut condamné à être fouetté aux pieds de la potence. L'arrêt ayant été exécuté, celui qui avoit évité la mort, fut mis en liberté; & quelque temps après il s'en retourna en son pays, où il fut visité de tous ses parens & amis, auxquels il racontoit des merveilles de son voyage. Comme chacun s'enquéroit de ce qu'étoit devenu son compagnon; il a fait une belle fortune, dit-il, & a bien fait trouver le proverbe véritable, qui dit que nul n'est prophete en son pays. Comment, lui demanda-t-on, quelle fortune a-t-il fait? Il s'est marié, dit-il, fort richement en pays étranger. Et comme on lui demandoit à qui il avoit été pourvu, en haut lieu, dit-il, & j'ai bien dansé à ses noces. N'étoit-ce pas bien déguiser l'affaire?

Plaisanterie d'un mari avec sa femme.

UN homme des champs allant un jour par la Ville, sa femme le pria de lui apporter une paire de souliers neufs; ce qu'il fit: si-tôt qu'il fut de retour, sa femme essaya les souliers, qui les trouva bien faits, ne les ôta point

de ses pieds. Un des valets du logis, bon compagnon, & qui avoit accoutumé de jouer avec elle en l'absence du mari, la trouvant seule dans une chambre, voulut jouir de l'occasion, il la prit & la renversa sur un lit; elle qui étoit accoutumée à de telles caresses, le laissa faire; mais n'ayant pas bien alors fermé la porte, le mari les surprit comme ils étoient bien avant dans le combat, ce que voyant, il lui dit tout haut, sans se mettre autrement en colere: vraiment, ma mie, si vous allez toujours de la façon, il y a apparence que vos souliers vous dureront long-temps.

Plaisante réponse d'un Barbier avec un Vice-Roi.

DANS cette contrée d'Italie qui a toujours été si fatale aux François & si souvent arrosée de leur sang, se trouvoit un Vice-Roi, lequel contre la gravité Espagnole avoit ordinairement le mot pour rire & l'humeur extrêmement joviale. Ce Seigneur ayant entendu qu'il y avoit en la ville un Barbier plain de belles rencontres, commanda qu'on le lui amenât. Ce Barbier ayant fait le poil à son Excellence sans sonner mot, reçut

par son commandement une piece si petite, qu'elle ne pouvoit souffrir de division. Ledit Barbier après avoir fait sa révérence au maître, demanda froidement à qui il rendroit le reste. Cette façon férieuse plut tant au Vice-Roi, qu'il lui fit incontinent donner vingt pistoles.

Plaisante saillie d'un homme qui fit un pet étant à table.

UN homme de fort bonne humeur & d'excellent esprit, étant à la table d'un homme de haute condition, où il y avoit une très-honorable compagnie, ayant pris une cuillerée d'un bouillon un peu trop chaud, & le respect du lieu l'empêchant de le rejeter, il la tourne tant de fois dans sa bouche, qu'à la fin il l'avalâ, quoiqu'elle fût toute bouillante, & si-tôt qu'il l'eut avalée, l'effort qu'il fit, fut cause qu'il fit un gros pet, qui fut entendu de toute la compagnie. Là, où un autre fut mort de honte & de confusion, il répara cet affront par un mot subtil, disant: Morbleu, Messieurs, il a bien fait de sortir, car il se fût brûlé aussi-bien que moi; voulant dire que ce bouillon, qu'il avoit avalé, étoit si chaud, que si ce pet fût demeuré dans son corps,

il se fût brûlé, dont toute la compagnie eut un ample sujet de risée.

D'un Maître & de son Valet.

UN homme avoit un Valet fort jovial, & d'une excellente humeur; & le maître se plaisoit quelquefois à raisonner familièrement avec lui, il lui demanda un jour, Monsieur, quelle différence y a-t-il entre la vérité & la raison? Pour moi, dit le maître, je ne crois pas qu'il y a grande différence. Bon, dit le valet, si vous aviez le nez à mon derriere, ce seroit la vérité, mais seroit-ce la raison? Non, dit le maître; en ce cas, dit le valet, vous voyez qu'il y a de la différence entre les deux: mais encore, posons que cela fût, & que vous n'en puissiez pas sortir, lequel aimeriez-vous mieux, qu'on vous coupât le nez ou à moi les fesses? J'aimerois mieux mille fois, dit le maître, que l'on te coupât les fesses. Vraiment, Monsieur, dit le valet, si cela étoit, vous auriez une belle paire de lunettes.

D'un Gentilhomme & une Demoiselle.

UN Gentilhomme à cheval venoit de la campagne, & étant au fauxbourg de Paris, son cheval le jetta par

terre. Ce que voyant une jeune Demoiselle qui étoit près de là, se prit à rire, ce qui fâcha tellement ce Cavalier, qu'il lui dit en colere : Ne vous étonnez pas de cela, Mademoiselle, mon cheval en fait autant toutes les fois qu'il voit une putain. A quoi la Demoiselle en riant répondit : si cela est, Monsieur, je ne vous conseille pas d'entrer dans la Ville, car assurément vous vous romprez le col.

D'un jeune homme & d'une jeune fille.

UN jeune homme rencontrant une jeune fille fort jolie, après l'avoir cajolée, il vit qu'elle n'avoit pas manqué d'esprit, & qu'elle lui répondoit fort à propos. En prenant congé d'elle, il lui dit : adieu la belle fille, je voudrois bien avoir mis un de mes membres dans un des vôtres. Plût au Ciel ! Monsieur, répond la jeune fille. Comment l'entendez-vous, ma mie, dit le jeune homme ? Votre nez à mon cul, Monsieur, dit la jeune fille. Ce jeune homme demeura un peu surpris de cette réponse, car je crois qu'il l'entendoit d'une autre façon.

Naiyeté d'une nouvelle mariée.

UN jeune homme ayant long-temps recherché une jeune fille qui n'avoit ni pere ni mere, l'obtint en mariage. La premiere nuit de leur noce cette jeune fille, assez niaise, extrêmement étonnée des careffes que son nouvel époux lui faisoit, ne s'étant jamais imaginée le plaisir au point qu'elle le goûtoit, dit tout hors d'elle-même à son homme : Ah ! mon ami, je crois que si on en eût fait autant à ma mere, elle ne seroit pas morte.

D'un homme qui trouva sa femme couchée avec un Commissaire.

UN certain Tailleur devoit une somme d'argent à un marchand de Paris pour du vin qu'il lui avoit livré. Il le fit assigner au Châtelet, & sur deux défauts fut condamné à payer la somme pour laquelle un commissaire fut l'exécuter chez lui ; lequel ne le trouvant pas au logis, fit inventaire des meubles qu'il voulut saisir ; mais sa femme qui étoit au logis, vint au-devant de lui en pleurant, le pria d'avoir pitié d'elle ; cette femme étoit extrêmement jolie, & toucha le commissaire, qui se mettant à

discourir avec elle, peu à peu s'échauffant en son harnois lui dit: que si elle vouloit accorder à son amour, il n'emporteroit rien de chez elle, & remettrait l'exécution à une autre fois, & que peut-être il n'y reviendrait jamais: la jeune femme s'en excusa le mieux qu'elle put; mais voyant qu'il n'y avoit d'autre remède, & qu'il la menaçoit d'emporter jusqu'au lit qui étoit sous elle, elle aima mieux faire sa volonté, que de recevoir cet affront: il la baïsa, & ne trouvant pas beaucoup de résistance à ses caresses, il la prend & la couche sur un lit, & fit tout ce qu'il voulut avec elle: le temps lui sembloit fort court, il recommence de nouveau, le mari arrive, qui les trouve en cet agréable exercice. Ce que voyant, il se mit à dire: que diable est-ce là? que faites-vous, carogne? Mais elle bien plus en colere que lui, se levant en sursaut, crie encore plus haut que lui, disant: Paye tes dettes, & les Commissaires n'auront que faire céans. De sorte que le bon homme voyant qu'il s'acquitteroit par ce moyen de ce qu'il devoit, fut tout heureux de se taire, & faisant une grande révérence au Commissaire, il le remercie

de sa courtoisie, lequel, sans lui dire autre chose, sortit du logis sans même prendre congé de lui.

Dispute de trois hommes contre les femmes.

Trois hommes, étant un jour ensemble à boire & à se réjouir dans un cabaret, où ils passèrent la plus grande partie du jour, étoient en peine comme à leur retour ils appaiseroient leurs femmes; qui étoient d'étrange humeur & extrêmement terribles; car il n'y en avoit pas un d'eux qui ne se pût vanter d'être heureux, puisqu'il pouvoit boire, manger & coucher tous les jours avec son maître, c'est être bien familier avec lui. L'un d'eux dit: pour moi, quand je serai de retour au logis, je suis résolu de souffrir tout ce qu'elle me dira, sans lui répondre un seul mot. Et moi, dit l'autre, j'obéirai à tout ce qu'elle me dira, sans réplique: je serai le semblable, dit le troisième: si bien que pour tâcher à refaire la paix des uns & des autres, ils conclurent que tous trois ensemble verroient leurs femmes, & qu'ils feroient tout ce qu'elles leur commanderoient; sous peine de dix écus à celui qui ne lui obéiroit pas. Ils vont donc tous trois

chez la femme du premier, qui, d'abord qu'elle le vit, commença à l'appeller ivrogne, frippon, maraud, & à quereller les deux autres, leur disant qu'ils débauchent son mari, ce qu'ils écoutoient tous trois paisiblement sans réplique; se voyant ainsi méprisée, elle leva la main pour le frapper, il se recule, & en reculant il trouva un méchant pot de terre derrière ses pieds qu'il cassa; ce que voyant cette femme: Va, frippon, dit-elle, rompe tout, brise tout; lui qui étoit obligé à lui obéir, avec un bâton qu'il tenoit, il casse toutes les vitres, & tout ce qui se présenta devant lui. Sa femme courant après lui un bâton à la main, il s'enfuit avec ses camarades qui étoient témoins comme il avoit satisfait à la gaigeure. De là ils s'en allerent tous trois au logis du second, qui trouva sa femme aussi courtoise envers lui, que son compagnon avoit trouvé la sienne, qui lui chanta quantité d'injures envers des menaces, à quoi l'autre ne repartit aucune chose, sinon que son derrière qui, par malheur, lâcha quelque exhalaison, peut-être que ce fût de peur, qui fit assez de bruit pour venir aux oreilles de sa

femme; qui lui dit: Chie là, vilain puant, à quoi obéissant promptement, il met ses chausses bas, & obéit à son commandement; voyant cette vilenie, elle se retourna derrière elle pour chercher un bâton, afin de l'étriller: durant ce temps il eut le loisir de remonter ses chausses, & de gagner la porte avec ses compagnons. Etant sortis, ces deux premiers furent en quelque dispute pour savoir qui avoit le mieux obéi des deux, le premier dit, qu'ils avoient gagé qu'ils obéiroient à ce que leurs femmes leur commanderoient, qu'il l'avoit véritablement exécuté; mais que ce devoit être sans répondre aucune chose, & que son derrière n'avoit pas laissé de parler; la question n'étoit pas petite: mais le troisieme dit qu'il falloit voir comme il s'acquitteroit de son devoir, & donna son avis qu'il obéiroit aussi-bien que le premier, le second payeroit, ou son derrière pour lui, parce que qui répond paye. Ils furent donc tous trois pour voir comme le dernier s'acquitteroit de son devoir chez sa femme, qui d'abord les voyant monter l'escalier, dit hautement: Voici venir mon ivrogne, il entre le

premier sans s'étonner, & en voulant mettre le pied dans la chambre, il fit un faux pas qui le fit broncher, sur quoi sa femme lui dit, romps-toi le col, ivrogne, romps-toi le col. Maugrebleu, dit-il, de la carogne, elle m'a fait perdre; de la façon qu'il aima mieux payer la gageure que d'obéir à ce commandement: il leur fut force de sortir promptement pour éviter les coups qu'on leur préparoit déjà, & s'en retournerent boire sur la gageure. Je ne m'informai point depuis comme ils refirent leur paix, je crois que la nuit les accorda.

D'un homme qui avoit une femme maigre.

UN homme fort bon compagnon, discourant avec son ami, qui lui reprochoit qu'il étoit peu dévotieux, & que s'il mourroit en un lieu où il ne fût pas connu, on ne l'enterreroit jamais en terre sainte; en demandant la raison, son ami lui dit: parce que vous ne portez pas une marque sur vous qui puisse faire juger que vous soyez catholique; car je ne vous vois jamais d'Heures ni de Chapelet, & par-là j'assurerois que vous ne priez jamais Dieu. La conséquence en est mauvaise, répondit-il; car pour d'Heures, je n'en ai pas

besoin, puisque je fais mon service tout par cœur, & pour un Chapelet, j'en ai encore moins affaire; car j'ai une femme si maigre, qu'on peut lui compter les os, & particulièrement ceux de l'épine du dos, auxquels je dis toutes les nuits mon Chapelet. Son ami lui répond: mais quand vous êtes au bout, baissez-vous la médaille? je ne crois pas qu'il y eût beaucoup de réponses à faire là-dessus.

D'un Gentilhomme pressé d'aller aux lieux secrets.

UN Gentilhomme dans Paris qui étoit logé vers le Louvre, se trouva à la rue Saint Antoine fort empêché de la contenance, car il se trouva pressé de servir son maître, c'est-à-dire, d'aller lui-même où il ne pouvoit envoyer personne, & se trouvant en un quartier si éloigné, où il n'avoit aucune connoissance, il ne savoit à quoi se résoudre, mais passant par hasard devant la boutique d'un Tapissier, il s'avisa de lui demander s'il n'avoit point une chaise percée? il lui en démontra une. N'en avez-vous point de plus riche, lui dit-il? Oui, Monsieur, répondit le Tapissier, j'en ai de Velours de toutes couleurs.

Allez, dit-il, m'en querir deux ou trois, que je choisisse. Comme le Tapissier eut le dos tourné, il lâche l'aiguillette, & met son présent dans cette chaise qu'il lui avoit premièrement apportée. Ce Tapissier le voyant en cette posture, lui dit : Que faites-vous, Monsieur ? Je l'essaie, répondit-il, & remontant ses chausses, s'en alla, lui disant : Je n'en veux point, elles sont trop basses.

Simplicité d'une servante.

UNE Dame de condition étant allée visiter une autre Dame de ses voisines, avoit amené avec elle une suivante, qui étoit la plus simple & la plus naïve créature du monde. Après sa visite faite, voulant dire adieu à la compagnie, il lui échappa un pet, non pas de ces gros pets tonnans, mais un pet de Demoiselle qui n'étoit point né à terme : elle demeura extrêmement honteuse de cet accident, & voulant s'excuser sur sa suivante, elle lui dit : retirez-vous d'ici, vilaine puante. La servante qui sentoit sa conscience nette de ce côté-là, soutint que ce n'avoit point été elle ; ce que toute la compagnie aussi (qui ne se pouvoit tenir de rire) croyoit bien de

même ; mais la Maîtresse persistant à l'injurier, la fit taire & prit congé de la compagnie. Comme elle fut sortie, se voyant seule avec sa suivante, elle lui dit : Comment, impudente, avez-vous eu l'assurance de contester contre moi & ne voyez-vous pas bien que je le faisois pour réparer mon honneur, & qu'il valoit bien mieux qu'on crût que ce fût vous que moi ? La suivante lui demanda pardon, disant qu'elle n'y songeoit pas. Allez, vous êtes une bête, dit la Maîtresse, qui par vos sottises, me faites recevoir des affronts. Là-dessus elle s'en va ; la suivante pensant réparer sa faute, laisse aller sa Maîtresse, qui croyoit qu'elle la suivoit, & retournant sur ses pas, rentre dans la salle où toute la compagnie se pâmoit encore de rire de la plaisante dispute de la Maîtresse & de la servante, qui faisant une grande révérence, dit tout haut : Messieurs & Mesdames, je vous déclare franchement que le pet que Madame vient de faire, je le prend pour moi, ce qui redoubla la risée à un chacun, voyant la simplicité de la suivante.

Dispute résolue par un fol.

ON disputoit un jour, lequel étoit à préférer, & digne de plus grand honneur, d'un Avocat ou d'un Médecin; l'un disoit que l'Avocat plaide les causes pour la conservation du bien privé & public; un autre disoit que le Médecin par sa doctrine entretient l'homme en santé & chasse la maladie. Sur ce, le fol demandant à dire son avis là-dessus, dit: quand on mene un larron pendre au gibet, le larron va le premier, & le bourreau après.

Vengeance subtile d'un Cordelier sur un Jacobin.

UN Cordelier allant prêcher le Carême en un lieu où il y avoit une Station, se trouvant de nuit en une petite Ville où il fallut qu'il couchât, pour n'avoir point de Couvent de son ordre, ni personne de sa connoissance dans cette Ville-là, il fut contraint d'aller à l'Hôtellerie, où par hasard il trouva un Jacobin, qui étoit venu aussi coucher, parce que le lendemain au matin ils prenoient une même route, ils souperent ensemble, & coucherent en une même chambre; il plut à verse toute la nuit;

le matin la nuée étant un peu apaisée, ils voulurent se mettre en chemin, mais il fallut auparavant payer l'hôte. Le Cordelier crut en être quitte, comme il étoit par-tout pour un *Dominus retribuat*: mais l'hôte qui étoit Huguenot, comme quasi tous ceux de la Ville l'étoient, n'entendoit pas ce latin-là, il voulut avoir de l'argent: le Jacobin paya pour lui; le Cordelier le pria de lui prêter de l'argent, lui promettant de le lui rendre sur sa requête; mais le Jacobin lui dit, qu'il ne lui en pouvoit donner sans se faire tort, & qu'il n'en avoit que ce qu'il lui en falloit, encore bien petitement pour faire son voyage: de façon que pour sortir de l'Hôtellerie, il fallut que le Cordelier laissât ses livres en gage, dont il fut extrêmement fâché, & résolut de se bien venger du Jacobin, s'il s'en présentoit jamais l'occasion, comme elle ne tarda guere: allant ensemble, (car ils faisoient un même chemin) les avalaisses étoient si grandes à cause de la pluie qu'il avoit fait toute la nuit, qu'à peine se pouvoit-on retirer des chemins; mais comme ils eurent marché environ deux lieues, il leur

fallut passer entre deux Collines, où Pavalaisse étoit de plus de deux grands pieds de haut, & de plus de cinq cents pas de large. Le Cordelier ne s'étonnant point de cela, prend ses sandales à ses mains, retroufle sa robe, & se met en état de passer au travers, le Jacobin qui étoit bien chauffé, qui comme le chat craignoit de se mouiller la patte, étoit bien empêché de sa contenance: le Cordelier le voyant en cette inquiétude, lui dit: Que me donnerez-vous, & je vous passerai cette eau, vous portant sur mes épaules? Ah! frere, lui dit le Jacobin, si tu fais cela pour moi, je promets de dégager tes Livres, & de payer pour toi à la premiere Hôtellerie. Le Cordelier le fit obliger par serment, le prend sur son dos, & se met à passer l'eau; comme ils furent justement au milieu, le Cordelier lui dit: Mais as-tu de l'argent pour me tenir ta promesse? Oui, oui, répondit-il, n'ais pas de peur, & en disant cela, il lui fait sonner sa pochette, pour lui témoigner qu'il ne mentoit pas. Le Cordelier qui ne brûloit d'envie que de se venger du tour qu'il lui avoit; le jetta en bas tout

au milieu de l'eau, lui disant: Ah! vous me faites contrevenir à ma Regle, nous faisons profession de ne pas porter d'argent sur nous; en disant cela gagne le bord de l'eau, s'esquive, laissant le pauvre Jacobin se sécher tout à son aise.

Bonne répartie à un Juge.

UN quidam étant appelé par devant le Juge pour répondre sur quelque chose, le Juge lui dit: Je ne crois pas ce que vous me dites, vous êtes un menteur: celui-ci répondit; voici ce Seigneur qui assurera ce que je dis être véritable. Ce Seigneur ayant assuré que l'affaire se passoit de la façon, le Juge répondit: il faut donc que je vous rende votre honneur. Non, non, répond l'autre, si vous le vouliez rendre à tous ceux à qui vous l'avez ôté, il ne vous en resteroit point du tout pour vous.

D'une femme qui se vengea d'un Sergent qui la venoit exécuter pour dettes.

UN homme ayant obtenu sentence contre un qui lui devoit de l'argent, il envoya chez lui un Sergent pour exécuter tous ses biens pour le paiement de cette somme. Le maître n'étant point au logis, sa femme qui s'y trouva, pensa

au commencement par de belles paroles à appaiser la colere du Sergent, & l'obliger à ne pas faifir ses meubles, mais elle ne gagna rien : car il prit tout ce qu'il put rencontrer sous ses mains. La femme voyant qu'elle ne pouvoit rien gagner par la douceur, voulut user contre lui de violence; mais se sentant trop foible, elle eut recours aux injures, dont le Sergent témoigna ne se soucier pas beaucoup, car en dépit d'elle il prit jusqu'à un grand chaudron plein d'eau qui bouilloit au feu dessus un trépied. Ce que voyant la femme & que toutes les larmes & tous les soupirs ne pouvoient rien sur ce cœur de rocher, voyant qu'il emportoit tous les meubles, & qu'il disoit qu'il vouloit tout avoir; cette femme entendant ce discours, prend avec des pincettes rouges qui étoient au feu, le trépied sur lequel étoit le chaudron, & le met au col du Sergent, lui disant : Puisque vous voulez tout avoir : il ne vous faut pas laisser cette piece, laquelle le brûla jusqu'aux os, & eut toutes les peines du monde à s'en dépêtrer, qu'il n'eût tout le col grillé. Ainsi se vengea cette femme du Sergent, de qui encore tout le monde se moque.

D'un

D'un Cordelier qui fut contraint de faire une Prédication aux Voleurs.

CInq ou six voleurs qui alloient de compagnie, rencontrèrent en leur chemin un Cordelier, qui n'ayant rien à perdre, appréhendoit fort peu cette rencontre; ils s'informerent de lui où il alloit; il répondit qu'il alloit prêcher en un certain village proche de là, qu'il leur nomma. Oh bien ! lui dit un d'eux, puisqu'il n'y a rien à gagner avec vous, il faut que vous nous donniez un plat de votre métier, & que vous fassiez tout présentement une Prédication à notre louange. Le Cordelier voyant qu'il le falloit de force, dit qu'il en étoit content, il se mit donc à les prêcher de la sorte : Messieurs, dit-il, je ne vous saurois traiter plus dignement que de comparer votre vie à celle de Notre-Seigneur Jesus-Christ, lorsqu'il étoit au monde. Il enduroit beaucoup en ce monde, aussi faites-vous. Il étoit fugitif çà & là, comme vous êtes. Il alloit accompagné de ses Disciples, aussi allez-vous en troupe; il hantoit les Scribes & les Pharisiens; vous hantez des gens qui ne valent pas mieux : il souffroit le plus

B

souvent la pluie, le vent, le froid, le chaud & toutes sortes d'injures; vous recevez le plus souvent toutes ces incommodités; il alloit pieds nus, vous n'êtes guere bien chauffés; il n'a voit qu'une robe, & vous autres n'avez, je crois, que les habits que vous portez. Il ne portoit sur lui ni or, ni argent, je ne crois pas que vous en foyez bien chargés. Il jeûna quarante jours dans les déserts; aussi faites-vous bien souvent: il fut tenté du Diable, vous l'êtes continuellement aussi: il fut porté sur le pinacle & sur une haute montagne, aussi le Diable vous porte sur des collines pour épier les passans & les voir venir de loin: il eut faim & soif, il vous en prend bien souvent autant. Il étoit rejeté & haï du monde, aussi êtes vous: les Juifs le guettoient continuellement pour le prendre, le Prévôt & les Archers en font de même pour vous attraper. Il fut trahi par Judas, l'un de vous autres trahira ses compagnons: il fut pris, mené, lié & garrotté, aussi serez-vous sans doute. Il répondit devant Anne Caïphe & Hérode, aussi serez-vous devant vos Juges. Il fut fouetté de

verges, aussi serez-vous, si vous ne l'avez déjà été. Il fut pendu entre deux Larrons, on vous verra bientôt de même. Il descendit aux Enfers, aussi serez-vous. Il monta après aux Cieux; mais vous ne partirez point de là, & demeurerez éternellement avec les Diables, où vous enverront le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Ainsi finit le Cordelier sa prédication, & s'en alla aussitôt laissant Messieurs les Voleurs si confus, qu'ils n'eurent pas un mot à répondre.

Réponse d'un homme qu'on alloit pendre.

UN Larron pour ses méfaits ayant été condamné à être pendu & étranglé, comme on le menoit au gibet, son Confesseur lui disoit: Courage, mon ami, vous allez souper avec Dieu. Hélas! mon Pere, pourvu que j'y sois demain à dîner, ce ne sera pas mal aller. Non, mon ami, lui répliqua son Confesseur, il faut tenir pour assuré que vous irez y souper ce soir, mourant, contrit & repentant comme vous faites: quelle félicité de se voir servir par les Anges, en la compagnie des Saints, avec des mets tout divins! Ah! mon pere, répon-

dit-il, vous me ferez bien plaisir, si vous y vouliez aller en ma place, car je vous jure que je n'ai nul appétit. Le Cordelier qui n'en avoit nulle envie, lui dit: J'irois fort volontiers, mon ami, mais c'est aujourd'hui jeûne en notre couvent.

Réponse d'un homme qui pensa se rompre le col.

UN homme ayant dressé une grande échelle pour dénicher des moineaux qui étoient sous la couverture d'une haute maison, étant à la compagnie d'un de ses amis, qui regardoit au pied l'échelle, il voulut s'appuyer sur le bout des pieds pour atteindre plus avant dans le trou où étoient ces moineaux, & le bout du pied lui manqua, il se laissa tomber du haut de l'échelle tout en bas. Son ami court à lui pensant qu'il se fut rompu le col, mais il trouva qu'il se portoit bien. Ce que voyant il lui dit: Vraiment, mon ami, Dieu vous a fait une belle grace. Quelle répondit celui qui venoit de faire le saut, de vous avoir, dit l'autre, préservé de ce péril-là. Comment, dit l'autre, il m'a fait une belle grace, il ne m'a pas fait grace d'un seul échelon, ne suis-je pas tombé du haut en bas?

D'un Serrurier & de ses Camarades.

UN Serrurier voulant aller au marché à Bourgueuil vendre des ferrures, avoit arrêté avec ses voisins de partir de bonne heure; il arriva donc que s'étant levé plus matin que les autres, il se mit en chemin; mais ayant fait une bonne lieue, & voyant qu'il étoit trop matin, se voulut reposer en attendant ses compagnons, & sans y penser, se coucha au pied d'une potence, où on avoit attaché un larron depuis quelques jours, & s'y endormit; le jour venant, ses compagnons passant près de là, dirent qu'il falloit appeler le pendu: si bien que l'on va crier: Ho, compagnon, ho, ho, veux-tu pas venir, tu as assez demeuré là? le Dormeur qui étoit dans la fosse, s'éveille, & croyant qu'il parloit à lui, répondit: oui, oui, j'y vais, ho, attendez-moi; ces passans se trouverent grandement surpris, croyant que c'étoit le pendu qui leur avoit parlé; & le Serrurier de courir après eux avec ses ferremens, & eux de fuir, pensant que ce fut le pendu avec sa chaîne; le Serrurier les appelle & les suit de toute sa force, eux fuyant encore

plus épouvantés ; ainsi ne cessèrent les uns & les autres de fuir & de suivre jusqu'à ce qu'ils furent à Bourgueuil, où ils se reconnurent.

Naïveté d'un Paysan envers un Juge.

LAissons les naïvetés des Laquais, nous en avons assez donné d'exemples, venons à la naïveté d'un Paysan envers un Juge, qui n'est pas mal plaisante. Un Juge avoit condamné un pauvre homme à être pendu ; le Bourreau commanda à un Charpentier du lieu de faire une potence. Le Charpentier n'en tint pas compte, disant qu'il en avoit déjà fait deux ou trois, dont il n'avoit point été payé, & qu'il n'en feroit point sans argent ; le Bourreau lui dit, qu'il verroit ce qu'il lui en arriveroit. Faute de potence l'exécution ne put être faite pour ce jour-là, dont le Juge fort en colere envoya querir l'exécuteur pour savoir de lui à quoi il avoit tenu, il s'excusa sur le Charpentier qui n'avoit pas voulu faire la potence, quoiqu'il lui en eût fait le commandement de la part du Juge. Le Juge aussi-tôt l'envoya querir ; étant devant lui, il lui fit une rude réprimande de n'avoir point obéi à son

commandement, à quoi le Charpentier répondit : Il est vrai, Monsieur, que j'ai refusé de le faire sur la parole de l'Exécuteur, parce que j'en ai fait d'autres dont je n'ai pas été payé ; mais si j'eusse cru que la potence eût été pour vous, je n'y eusse pas manqué, & j'y eusse laissé toutes affaires.

Belle repartie du Roi Henri à un Gentilhomme nouveau venu.

LE Roi découvrit un jour d'assez loin un Gentilhomme assez niais & mal bâti, qui s'amusoit à contempler les tableaux dans une galerie du Louvre ; il s'approche de lui, & demanda à qui appartenez-vous ? Ce Gentilhomme qui n'avoit jamais vu le Roi, qui ne le connoissoit pas, & qui portoit son bois fort mal rabotté, répondit sérieusement, j'appartiens à moi-même. *Ventre sein gris*, dit le Roi, qui avoit remarqué sa sottise contenance, *vous appartenez à un sot maître qui ne vous a pas enseigné, ni donné de meilleures leçons.*

D'un Villageois & d'une jeune Demoiselle.

UN certain Villageois étant venu à la Ville dans la maison de son Maître, & voulant entrer dans la cham-

bre, il la trouva pleine de très-belles Demoiselles, qui étoient venues voir la Maîtresse du logis; ce que voyant le Villageois, il vouloit sortir de la chambre; une jeune Demoiselle fort belle, fort jolie, l'ayant remarqué, lui dit tout haut: Venez-ça, mon ami, venez-ça, que craignez-vous, nous ne vous mangerons pas? Le paysan fort honteux ne laissoit pas de gagner la porte: cette jeune Demoiselle lui dit: approchez-vous de moi, vous dis-je, de quoi avez-vous peur, je ne mords ni ne rue? Pardi, Mademoiselle, dit le païsan, il seroit donc bon monter une telle bête.

D'un Singe jouant aux échecs.

UN Seigneur avoit un Singe appris, en sorte qu'il jouoit passablement aux échecs. Il portoit, comme font d'ordinaire ces animaux, un coqueluchon, qu'il pouvoit abattre & retirer sur la tête comme font les Moines. Ce Singe jouant un jour avec son Maître, lui donna échecs & mat, dont le Maître irrité jeta par dépit sur la tête du Singe, ayant alors son coqueluchon abattu, l'un des plus gros échecs, qui étoient d'ivoire, lui fit extrêmement mal. Trois

ou quatre jours après, ce Seigneur s'étant remis à jouer avec son Singe, & le Singe voyant un beau coup à faire, retira son coqueluchon sur sa tête, qui étoit abattu, puis donna échecs & mat à son Maître, lequel voyant ce coup & la mine du Singe qui le regardoit attentivement, se prit fort à rire, considérant l'astuce du Singe, qui s'étoit recouvert la tête avant que de donner échec, pour éviter qu'il ne lui en arriva de même qu'à la dernière fois.

D'un Curé & de quatre Filous.

UN jour un certain Curé de Village venoit à Paris pour solliciter un Procès qu'il y avoit, fut rencontré par quatre Filous sur le pont de Notre-Dame, qui feignant d'être Marguilliers d'une Paroisse, l'un d'eux s'adressa au Curé, en lui disant: M. le Curé, nous sommes Marguilliers d'une Eglise, notre Curé nous a prié de lui acheter une Chafuble, il est environ de votre grandeur, nous vous prions de la venir essayer pour voir si elle sera bien faite. Le pauvre Curé descend de dessus son cheval & entre dans la boutique du Marchand. Les Filoux prenant la Cha-

suble, la lui mettent dessus sa tête; le Curé acheva le reste. Ces Filous le tournerent de côté & d'autre; & voyant que cela faisoit une bosse au-devant de son estomac, un d'eux va lui dire: Monsieur, voilà une bosse à cet endroit-là, lui indiquant le lieu. Le Curé lui fit réponse, en s'écriant: Tout beau, c'est ma bourse. Monsieur, répondirent-ils, ôtez-la, s'il vous plaît, afin que nous voyons si cela sera droit, à l'instante priere de ces Filous, le Curé ôte sa bourse & la pose sur le comptoir, si bien que la Chasuble se trouva toute droite sur le corps du Curé. Ces Filous en marchandant cette Chasuble, l'un d'eux la lui ôta jusque sur les épaules, si bien qu'il se trouva la tête entortillée dedans, & les Filous pendant prirent la bourse & s'enfuirent. Le Curé ne la voyant plus, se met à courir après ayant la Chasuble sur les épaules, le Marchand court après le Curé, qui fut attrapé tout aussi-tôt, lequel reprit sa Chasuble, & le Curé perdit sa bourse. Je vous laisse à penser si cela donna matiere de risée à ceux qui virent cette filouterie.

D'un homme qui avoit appelé une fille putain.

UN homme ayant eu dispute contre une de ses voisines, entre plusieurs injures qu'il lui conta en bonne compagnie, il l'appella putain, & quoiqu'il la nommât par son nom, il lui étoit très-difficile de le prouver. Cette fille bien plus animée, que s'il eût menti en l'appellant ainsi, (car il n'y a pas de pires moqueries que la vraie) prend les gens qui étoient présens, à témoins, fit sa plainte en Justice, sur laquelle il lui fut permis de faire informer; elle ne manqua pas de témoins, car la chose avoit été dite assez publiquement: étant donc convaincu, & ne pouvant faire preuve de son dire, quoique les Juges fussent fort bien qu'elle étoit telle en effet, ne purent pas moins faire que de condamner cet homme à avouer publiquement ce qu'il avoit dit, de s'en dédire, & la reconnoître pour fille de bien. Il lui faisoit fort de faire cette déclaration, sachant combien elle étoit fautive: toutefois pour satisfaire à la Justice, il résolut d'esquiver par une douce équivoque. La Justice donc le pressant

de satisfaire publiquement à la Sentence, à l'instance qu'elle lui en faisoit, lui dit tout haut : Je t'ai appelé putain, il est vrai; tu es fille de bien, j'ai menti, je m'en dédis. Cette fille comprenant l'équivoque, demanda à la Justice qu'il s'expliquât : mais les Juges admirant cette subtilité qui la déclaroit ce qu'elle étoit, dirent qu'il avoit entièrement satisfait à la Sentence, & l'envoyerent absous, & la fille se retira avec sa courte honte.

D'un homme qui déroba le Pourceau de son voisin par une subtile invention.

EN un certain Village de Normandie il y avoit un Curé qui fit tuer un cochon pour sa provision. Or comme c'est la coutume du pays d'envoyer à ses voisins & amis de la saucisse & des boudins, du pied, de l'oreille & du foie, & que lorsque les autres tuent des cochons, ils renvoient les mêmes présens à ceux de qui ils en ont reçu. Ce Curé avare de son naturel, & qui aimoit mieux recevoir que de donner, étoit bien empêché de ce qu'il devoit faire : il demanda conseil à son batteur en grange, qui à ce qu'il croyoit, étoit

de

de ses amis, lui disant : Compere, ils sont plusieurs en cette paroisse qui m'envoient tous les ans des présens quand ils tuent des cochons, de sorte que maintenant que j'en tue, je me trouve comme obligé de leur rendre, & je suis bien en peine de ce que je dois faire : car si je veux rendre les présens à tous, ne tuant qu'un cochon, il ne suffira pas, c'est pourquoi je te prie de me dire ce que je dois faire en cette occasion. Ce que vous devez, lui dit ce matois; si j'étois en votre place, je pendrois mon cochon à la fenêtre de ma chambre, afin que chacun le vît être aisément en prise des larrons, & le lendemain au matin je ferois accroire à tout le monde qu'on me l'auroit dérobé, & par ce moyen je ferois exempt de faire des présens à personne. Je proteste, dit-il, que tu a raison, je suis résolu de suivre ton conseil, à quoi il ne manqua pas. Il fait pendre son cochon comme celui-ci lui avoit conseillé, en un lieu qu'il pouvoit être vu d'un chacun, & en fort belle prise. Ainsi même celui qui lui avoit donné ce conseil, ne manqua pas de se lever la nuit & de le lui dérober. Le

lendemain au matin, il fut bien étonné quand il ne trouva plus son cochon, & maudit à l'heure l'invention de son bateur qu'il avoit tant approuvée le soir auparavant. Le premier qu'il rencontra, fut ce beau donneur d'avis, à qui il dit tout-à-l'heure: Compere, pardi tu ne fais pas, on m'a cette nuit dérobé le cochon que je fis tuer hier. Bon, dit le rusé: voilà comme il faut dire. Ce n'est pas le tout, lui dit-il, je proteste que ce n'est point une feintise, & que tout de bon on me l'a dérobé. Voilà qui est bien, répondit l'autre, soutenez-le toujours aussi fermement, & tout le monde vous croira assurément. L'autre se mit à jurer & renier qu'il ne se moquoit point, & tant plus il juroit, & plus l'autre lui disoit qu'il avoit raison. Quelques jours après le Curé se promenoit derrière une haie épaisse en disant son Bréviaire; les enfans de celui qui avoit eu le cochon, gardoient leurs vaches avec d'autres petits camarades, à qui ils dirent: Que nous avons bien diné aujourd'hui; le cochon à Monsieur le Curé est bon avec nos choux. Le Curé entendit ces paroles, & d'un air rassis, il

aborde ces enfans, fait redire les mêmes paroles à celui qui les avoit dites, & lui donna une petite piece d'argent, en lui demandant s'il ne voudroit pas dire la même chose à l'Eglise au Prône, & qu'il lui donneroit encore une nouvelle récompense. L'enfant le promet, le Curé s'en va, se promettant de tirer vengeance du vol qui lui avoit été fait. Le soir venu, l'enfant ramene la vache à la maison, montre la petite piece que le Curé lui avoit donnée; & il m'a encore promis quelque chose, ajouta-t-il, si je dis demain au Prône que son cochon étoit bon avec nos choux. Notez que le lendemain étoit une Fête où il s'assembloit beaucoup de monde. Ne va pas faire cela, dit le Pere, tout étonné des discours de son Fils. Que dirai-je donc, reprit cet enfant? Le Pere lui dit, écoute, & retiens bien, quand le Curé te fera ce que tu lui as promis, au lieu de le dire, tu diras: Monsieur le Curé a voulu baiser ma mere en cueillant des choux. Le jour de la Fête vient, le Pere & son enfant vont à la Messe: le Curé monte en Chaire, & traitant sur l'horreur du mensonge, il s'échauffe dans son

harnois. La vérité, dit-il, s'est élevée de la terre, & c'est dans la bouche des enfans qu'elle trouve sa louange; en voulez-vous une preuve manifeste, mes chers freres, je vais vous la donner; approchez, Janot, approchez, mon fils, dit-il, en faisant signe à l'enfant de son batteur en grange. Le petit rusé avance, & d'un air papelard fait un grand signe de croix, & dit, à haute voix: Monsieur le Curé a voulu baiser ma mere en cueillant des choux. Le Curé interdit comme un fondeur de cloches, lui dit: Ah! petit maraud, ce n'est pas ce qu'il falloit dire: le batteur en grange fait le méchant, le Curé descend de la Chaire, se hâte d'achever la Messe, & n'osa depuis parler de son cochon.

Affront tourné en raillerie.

DAns le pays de Saxe, il y a une Université fort fameuse, en laquelle l'Apôtre de ceux qui se nomment Evangeliques, à enseigné la Théologie, & où il se trouve dès Professeurs qui ont la réputation d'habiles hommes; mais principalement de celui que j'entreprends de parler, & qui pour la gentillesse de son esprit, étoit plus souvent à la Cour,

qu'à l'académie & auprès de l'Electeur, que de son Resteur: il reçut un jour un grand affront d'un Courtisan, & comme il n'étoit pas d'humeur à souffrir, il chercha les moyens de s'en venger, se promenant un jour dans le jardin de son Altesse Electorale, il découvrit ledit Courtisan, & pour n'être pas vu, il se cacha derriere une haie, afin d'épier quelque action sur laquelle il eût prise; il lui entendit dire dans ses extravagances amoureuses, & ayant les yeux arrêtés sur une belle fraise des premieres mûres, qu'il falloit que cette fraise fût cueillie de la main délicate de sa belle maîtresse. Ayant dit cela, il la couvrit de son chapeau, fortit tête nue du jardin, & alla trouver sa Dame qui achevoit de s'habiller, laquelle il conjura par des soumissions extraordinaires, d'entrer avec lui dans le jardin: à quoi, après beaucoup de refus, elle l'accorda, car les Dames en Allemagne tiennent plus de gravité Espagnole, que de la libre gentillesse des Françaises. Ce Professeur qui avoit sans doute eu la vie de Clément Marot, & qui en gardoit une bonne à ce Gentilhomme,

cueillit la fraise qu'il alla porter à l'Électrice, & y planta un gros étron qu'il couvrit du même chapeau de cet infortuné, lequel revenant avec sa maîtresse, la supplie de se baisser, & de cueillir ce nouveau fruit que son chapeau cachoit, elle leve le chapeau, & voit ce fruit puant, sur lequel elle faillit mettre la main. Cette Dame tout en colere s'enfuit, & laissa son amant plus mort que celui qui avoit été trois jours dans le tombeau, lequel étant revenu de son étonnement, jura plus de Sacremens, de foudres & de tonnerres, qu'il n'y a de pommes en Normandie, qu'il tueroit ce *Cul de Chien*, qui lui avoit joué cette piece; puis il alla demander pardon à sa Maîtresse, & lui prouver son innocence, avec laquelle il ne put jamais tourner sa premiere intelligence; cette fiere beauté n'entendant point raillerie, & se cantonnant sur cette Majesté Allemande, ne le voulut plus voir. Voilà comme le Professeur se vengea de ce pauvre Courtisan, en lui faisant perdre sa Maîtresse, & la rendant la fable de la Cour. On dit que la vengeance est douce, aussi faut-il garder

de n'exciter cette passion à personne.
D'un Soldat.

EN une certaine Garnison, dans une frontiere où les Soldats étoient forts mal payés, ce qui n'est pas bien difficile de trouver, où l'on attend les Commissaires quelquefois six mois avant qu'ils viennent, où les montres sont presque aussi rares que les Eclipses: comme on demandoit à un Soldat quelle heure il étoit? je n'ai garde de vous le dire, dit-il, car il y a plus de six mois que je n'ai pas vu de montre.

La prompte repartie que fit un Savetier à un Gentilhomme.

UN Gentilhomme de belle humeur se voulant gauffer d'un Savetier qui avoit une belle femme, lui dit un jour: viens-ça, mon ami, toi qui fais toutes les particularités de cette Ville, dis-moi, combien crois-tu qu'il y ait de Cocus en cette rue? Le drôle de Savetier qui savoit bien qu'il étoit de cette confrérie, & que le Gentilhomme le vouloit piquer à dessein, repartit promptement: si l'on avoit bien compté, je crois qu'il y en a plus d'une douzaine, Monsieur, sans vous mettre du

nombre. Le Gentilhomme voyant le compagnon, le pria de venir déjeuner avec lui, disant qu'il avoit quelque secret à lui communiquer. Le Savetier s'excusa, alléguant qu'il avoit de la besogne à faire. Le Gentilhomme ne le voulant pas détourner de son ouvrage, lui dit : puisqu'ainsi est que tu es occupé pour aujourd'hui, dis-moi au moins ce qu'il faut qu'un de mes amis fasse pour n'être point trompé en femme, & pour s'exempter des cornes. Le Savetier qui en vouloit donner tout du long de l'aune à ce Gentilhomme, lui dit : Monsieur, si votre ami ne veut point être trompé en femme, il faut qu'il la marchande comme on feroit d'un haut-de-chauffes à la Fripperie, à qui l'on regarde s'il n'est point usé entre les jambes pour s'en servir ; pour à l'égard des cornes, puisque vous & moi en sommes fournis, il lui faut laisser prendre sa part. Voilà comme mon Gentilhomme fut payé de la même monnoie dont il payoit les autres.

Discours d'un Bouffon à des Larrons.

UN Bouffon étant un soir couché dans son lit, & entendant que des

Larrons fouilloient par tous les coins de sa maison pour lui dérober quelque chose, leur dit : mes amis, je ne fais pas ce que vous prétendez trouver ici pendant la nuit, puisqu'en plein jour il m'est impossible d'y trouver la moindre chose.

Repartie que fit une Demoiselle à un Gentilhomme qui vouloit la gausser.

UN Ne Demoiselle du pays d'Anjou, étant sujette de laisser sa porte derrière ouverte, aussi-bien que celle du devant, portoit ordinairement un petit chien pour lui servir de couverture. Un jour se trouvant en bonne compagnie, je ne fais si elle avoit mangé des quenolles d'Hollande, laissa aller un vent de son soupirail qui ne sentoit pas trop bon. Pour lors chacun se prit par le nez, & dit : Je m'assure que quelqu'un a été au grenier sans chandelle, qu'il a pris de la vesse pour du foin, qui est un ancien proverbe François, duquel on se sert quand quelqu'un fait un pet à la sourdine. Aussi-tôt la Demoiselle se servant de sa ruse accoutumée, appella virement sa fille de chambre, & lui dit : Ma mie, mettez ce petit chien dehors, car je crains qu'il ne nous infecte tous ; voulant dire

que c'étoit ce pauvre petit animal qui avoit vessé : mais un Gentilhomme à qui l'odeur avoit monté au nez plutôt qu'aux talons, connoissant que ce parfum ne sortoit pas de la boutique d'une si petite bête, s'approcha de la Demoiselle, & lui dit à l'oreille, par forme de galanterie : je crois, Mademoiselle, que cette exhalaison vient de votre crû, & que vous n'en payez ni cens ni rentes. La Demoiselle repartit sans beaucoup s'émouvoir : il est vrai, Monsieur, c'est pourquoi j'en donne à boire à tout le monde : au surplus, je m'étonne que vous n'avez pas été gourmet, vous eussiez eu bon nez à sentir les fumées, & bon goût pour savoir les différences & connoître les vaisseaux. Le Gentilhomme piqué de ces paroles, lui dit : Mademoiselle, je trouve que vous avez raison de dire que j'eusse eu bon nez à sentir les vapeurs ou fumées du vin ; mais je vous proteste que si j'eusse rencontré un tel vaisseau, que celui duquel vous nous avez donné à boire sans mouiller la dent, je l'eusse bien empêché de prendre vent qu'en temps & lieu. Je le crois, dit la Demoiselle ; mais je vous dirai qu'il

m'est impossible de retenir ces ventuosités, lorsqu'elles s'offrent pour sortir, d'autant que pour l'avoir voulu faire autrefois, j'ai été extrêmement incommodée d'une colique ; de sorte que depuis quelques jours il m'a été ordonné, par le Conseil des Médecins, de les laisser aller toutes, outre que je fais qui veut vivre longuement, il faut qu'il donne vent à son cul. Certes, Mademoiselle, dit le Gentilhomme, nous sommes bien contraires de naturel, car je les retiens plus que je puis. A l'instant cette honorable Demoiselle, ouvrant son arriere-boutique, en laissa aller un qui n'étoit pas de moindre calibre que l'autre, & lui dit : Monsieur, je vous prie de retenir donc celui-ci, puisque vous en faites le métier & la profession ; car pour moi, je n'en retiendrai jamais aucuns.

Réponse ingénieuse.

UN jeune Homme demandoit un jour à sa Maîtresse son je ne fais quoi ; volontiers, lui répondit-elle, je vous l'accorderai, pourvu qu'auparavant vous me fassiez présent d'un autre je ne fais quoi, que vous n'avez pas, que vous n'avez jamais eu, que vous n'aurez ja-

mais, & que vous pouvez pourtant me donner. Ah ! Ma chere, dit l'Amant passionné, j'y consens, apprenez-moi vite ce que c'est : C'est, dit-elle, un titre de femme que je vous demande.

D'un bas Breton qui étoit venu plaider à Rouen.

IL ya quelque temps qu'un bas Breton ayant un procès au Parlement de Rouen, à cause des parentés de sa partie, il le fit évoquer au Parlement de Normandie. Il alla loger en une des meilleures Hôtelleries de la Ville de Rouen, où il fut à table d'hôte l'espace de trois ou quatre mois que son procès resta à vuidier, où il fit une assez raisonnable dépense, tant pour lui que pour ses Valets & chevaux; enfin il eut Arrêt, par lequel les parties furent mises hors de Cour & de procès, sans dépens. Ayant donné ordre à ses affaires, il se mit en état de s'en retourner en son pays : mais comme il se mettoit en état de partir, sans arrêter les parties de sa dépense, l'Hôte lui dit : Comment, Monsieur, vous ne songez point que vous me devez bien de l'argent céans pour les dépenses que vous y avez faites, ni même vous ne

vous mettez point en peine de demander à voir vos parties. Comment, dit-il, la Cour n'a-t-elle pas dit sans dépens, & les parties envoyées hors de Cour? Il croyoit que cet Arrêt le devoit exempter de payer son Hôte, puisqu'il étoit dit, sans dépens, & que les parties du livre devoient être envoyées hors de Cour, comme les parties contre qui il avoit eu procès.

D'un Fou qui troubla la fête.

UN Fou qui étoit en une Eglise à l'heure de Vêpres, voyant qu'un des Prêtres ayant commencé l'office, tous les autres s'étoient mis à chanter, alla donner un soufflet à celui qui avoit commencé, disant : nous serions tous en paix, si tu n'avois pas commencé à crier d'avance.

D'un Poitevin se plaignant d'être injurié.

UN Poitevin alla un jour trouver un fameux Avocat de Poitiers, pour savoir comme il avoit à se gouverner en un procès qu'il avoit à intenter contre un de ses voisins qui l'avoit appelé l'arron ; cet Avocat lui dit, qu'il ne falloit pas plaider pour cela, & que l'argent qu'il y mettroit seroit perdu, étant

peu de choses que d'appeller un homme larron, & que quant à lui, qui étoit bien d'une autre qualité, il ne se passoit point de jour que quelqu'un ne l'appellât larron, & qu'il auroit beau faire des procès. Le Villageois lui répondit : Cela est bon à vous qui êtes du métier, mais pour moi, je n'en suis point, Monsieur.

A quelle heure il faut prendre le repas.

Quelqu'un demandant un jour à Diogene, quelle heure étoit la plus commode à prendre le repas? Il répondit : si c'est un homme aisé, quand il voudra; & s'il est pauvre, quand il pourra.

Niaiserie d'une bonne femme.

Une bonne femme étant à Paris à la sollicitation d'un procès criminel que son mari y avoit, fut conseillée de présenter Requête à la Cour, afin d'avoir brieve expédition de son procès; son Avocat lui ayant dressé sa Requête, la lui donna pour aller au Palais la présenter à un Conseiller lai, vu qu'il s'agissoit de crime, dont les autres Conseillers ne s'entre-mélangent pas. La pauvre femme croyant qu'on lui avoit parlé d'un Conseiller laid, va attendre Mes-

seurs à l'entrée de la Cour, les ayant tous considérés, en vit un entr'autres, qui, à son avis, étoit assez laid, auquel elle dit : Monsieur, on m'a dit qu'il faut que ce soit un Conseiller bien laid, qui rapporte ma Requête; j'ai bien considéré tous ceux qui sont entrés, mais je n'en ai point vu de plus laid que vous, s'il vous plaît, vous la rapporterez. Le Conseiller qui connut sa simplicité, lui lit son expédition, non pas sans rire au Conseil de cette aventure.

D'une fille qui chioit sous un arbre.

Une grosse paysanne ayant besoin un jour de lâcher le ventre, se mit près d'un gros arbre pour satisfaire à la nature; comme elle étoit donc occupée à une affaire si importante, il arriva qu'un honnête Cavalier passa par-là, & parce qu'il craignoit que cette jeune fille n'eût honte de le voir, il lui dit : continuez, ma fille, c'est une chose dont tout le monde a besoin. Cette sotte, prenant autrement la chose qu'il ne falloit, lui dit en se levant : Je puis bien m'en passer maintenant, Monsieur, il ne tiendra qu'à vous de le prendre, si vous voulez, je ne fais si cette fille disoit

cela avec esprit ou par sottise, du moins sa réponse étoit assez belle pour rire, quand on auroit eu cent livres de mélancolie dans la tête.

Autre sur le même sujet.

UN Paysan faisant la même fonction que la fille dont nous venons de parler, fut repris par un Gentilhomme qui passoit, à qui le Paysan répondit: Pardi, Monsieur, voilà qui est drôle, on ne pourra pas chier sans que vous y mettiez le nez devant; voyez, de grace, si cet homme n'avoit pas raison de se taire, après une si bonne réponse.

Bon mot sur une enseigne de logis.

UN homme soupoit un jour dans une Hôtellerie, où pendoit pour enseigne la Corne de Licorne; & voyant que l'Hôte avoit une belle & jeune femme, qui en étoit maltraitée, il dit à ceux qui étoient à table avec lui, parlant de la fantaisie de cet Hôte: *Il mériteroit bien qu'on lui donnât de son enseigne par la tête.*

Plaisant trait que fit un Gentilhomme à un Sergent qui vint pour l'exécuter.

UN Sergent du Châtelet, nommé Pétichon, homme haut à la main,

& qui ne craignoit point d'exécuter toutes sortes de personnes, quoique cette profession soit sujette à caution, prit la commission de donner assignation à un Gentilhomme pour une dette de cinquante livres qu'il faisoit refus de payer à un Marchand, toutefois avant que de s'y embarquer, il alla consulter un de ses amis, qui lui dit aussi-tôt, que ce Gentilhomme étoit grandement fâché, & qu'il couroit danger, en cette entreprise, de se faire chamarrer le pourpoint de coups des bâton; néanmoins voulant poursuivre sa pointe, dit à cet ami, que puisqu'il en avoit pris la charge, il vouloit, à quelque prix que ce fût, en voir la fin, & que si ce Gentilhomme l'égratignoit, qu'il le mordroit. Là-dessus il prit son chemin vers la maison de ce Gentilhomme, assisté d'un Recors aussi mauvais garçon que lui. Le Gentilhomme averti de la résolution de Pétichon, & des paroles qu'il avoit tenues à son ami, l'attend de pied ferme, commanda que l'on laissât la porte ouverte, & que si un tel venoit, qu'on le fit entrer. Aussi-tôt voici mon Sergent arrivé qui demanda à parler à Monsieur,

Les valets ne connoissant pas la qualité du personnage, le menent dans une Salle, où il eut le loisir de ruminer quelque temps & disposer une harangue. Cependant le Recors étoit assis sur le pas de la porte qui prenoit des roupies à la pipée. Le Gentilhomme ayant été averti qu'il y avoit quelqu'un qui desiroit parler à lui, descend en même temps, se doutant bien que c'étoit Pétichon; le Sergent le voyant, ne fut quelle contenance tenir, ni par où commencer son discours; il sembloit que la fièvre lui eut ferré le cœur; en effet, je crois qu'il eût voulu être à dix lieues de là; le pauvre diable recommença six fois une même chose, dont voici la teneur: Monsieur, dit-il, après avoir fait une révérence fergentale, je voudrois que la nature m'eût fait naître d'une moindre condition, ou que la condition dans laquelle je suis, m'eût été moindre, je n'aurois jamais pris la hardiesse d'entreprendre ou entrepris la hardiesse de prendre une commission telle que celle que j'ai entreprise, d'autant que c'est une commission de telle considération, &c. Le Gentilhomme voyant que la peur l'a-

voit faisi, coupa court, & lui dit d'un accord: Monsieur, je fais ce qui vous amene ici, je suis fort aise d'avoir affaire à un brave homme comme vous. Le Sergent, qui croyoit avoir trouvé la pie au nid, se rassura un peu, & commença de parler avec plus de hardiesse & de sens rassis, disant: Monsieur, pour moi, je suis un membre de Justice, il faut que je fasse le dû de ma charge; je suis marri pourtant que ma commission s'adresse à une personne de votre sorte. Le Gentilhomme lassé de complimenter, lui dit: Monsieur le gigot de Justice ou membre, car l'un vaut l'autre, nous parlerons de ces affaires après dîner, allons nous mettre à table, crainte que les viandes ne refroidissent. Le Sergent s'excusa sur l'honneur qu'il lui faisoit, mais il ne considéroit pas que l'excès de ses faveurs étoient des fils pour le surprendre; étant donc à table, ils parlerent de diverses choses, mais comme ce vint entre la poire & le fromage, le Gentilhomme commanda que l'on apportât des ciseaux, un Laquais aussi-tôt en alla querir une paire: le Sergent ne savoit à quelle sauce man-

ger le poisson ; ils ne furent pas plutôt venus que le Gentilhomme les présenta au Sergent , qui demeura étonné comme un fondeur de cloches , le priant de lui vouloir rogner les ongles. Pétichon fit quelqu'instances sur cela , mais étant comme forcé par les supplications du Gentilhomme , il fallut qu'il le fit , & lui dit de plus qu'il vouloit qu'il les rognât de si près , qu'il ne pût égratigner personne : cela fait , le Gentilhomme dit : Eh bien , Monsieur Pétichon , je ne suis plus en état de vous égratigner : mais crainte que vous ne mordiez , comme vous avez dit , j'entends que vous vous fassiez arracher les dents , ou bien je serai contraint de le faire moi-même. Qui fut alors bien interdit ? ce fut le pauvre misérable Sergent ; il voulut user de menaces , en cas qu'on lui rendît le moindre déplaisir ; mais le Gentilhomme qui se moquoit de tout ce qu'il disoit , le fit attacher incontinent à un pilier par quatre ou cinq de ses valets , & lui arracha lui-même toutes les dents avec des tenailles , puis le fit dépouiller tout nud & frotter tout le corps de miel ; après commanda qu'on le mit dans un

lit de plume. Je vous laisse à penser en quel état il étoit pour lors. Ce ne fut pas tout , il le fit mettre sur un âne , la tête tournée vers la queue , & les mains attachées derrière le col , avec un grand écriteau en grosses lettres devant lui , où étoit écrit : *Je suis l'antechrist*. Voilà l'équipage où fut réduit Monsieur le Sergent ; le Recors fut plus fin , car il enfila la venelle de bonne heure. *Plaisant discours d'un jeune homme de qui la femme eut un enfant la premiere nuit de leurs noces.*

UN jeune homme de la Paroisse de la Nigandiere , ayant épousé en premiere noce la fille d'un Tavernier qui logeoit sur le devant , & donnoit à boire sur le derrière , fut si malheureux , qu'après la mort de sa femme , qui l'avoit logé au signe du bélier , il s'amouracha d'une autre qui le fit entrer en celui du Capricorne ; car le pauvre Jean de Nivelles , le jour qu'il devoit coucher avec elle , il se trouva qu'elle avoit tant mangé d'andouilles avant d'être mariée , que le ventre lui étoit venu aussi gros qu'un tambour ; tellement , que sur le minuit elle eut envie de faire un pet à vingt

ongles; cela s'appelle que le mal d'enfant la prit : qui fut bien étonné ? ce fut ce nouveau marié, qui à peine avoit approché ses fesses proche de celles de sa fiancée, qu'il fallut aller querir la Sage-femme pour la délivrer. L'enfant étant venu au monde, une des femmes du voisinage s'étant trouvée là, lui dit : Courage, voisin, voilà un fruit qui est bien mûr, en ce qu'il est tombé sans secouer l'arbre. Cependant notre Gilles le niais ne sachant ce qu'il devoit faire, voyant qu'il étoit pere la premiere nuit de ses noces, s'en alla consulter un de ses beaux-freres, où après avoir conté tout ce qui s'étoit passé pendant ses amours, lui jura qu'il n'avoit jamais pensé à coucher avec elle, & que par conséquent l'enfant ne lui appartenoit pas; il vouloit déclarer sa femme pour putain. Le beau-frere, qui étoit de la même confrairie, lui dit en le gaussant : Ecoutez, mon frere, peut-être étiez vous soul, aussi-bien que Loth, quand vous avez couché avec votre femme; c'est pourquoi il ne vous souvient pas : au reste, vous deviez bien chérir cet enfant, car je prévois qu'un jour il fera

grand Capitaine, d'autant qu'il force les barricades, quoique vous ayez fait les approches de la place. Un Croque-prune, autrement compagnon Tailleur, s'étant rencontré au récit de ce discours, lui voulant donner un plat de son métier, lui dit : Certes, Monsieur, cet enfant doit être bien conservé, car je crois qu'il sera quelque jour fourrier de la Cour, puisqu'il marque les logis de si bonne heure, ou du moins qu'il pourra être fort bon messager, en ce qu'il ira toujours neuf lieues devant les autres; & si votre femme continue, j'espere que vous serez bientôt Colonel d'un Régiment d'enfans au bout de l'an. Notre misérable Jocriste, après avoir été bafoué d'un chacun, s'en retourna au logis, trop heureux encore de prendre la vache & le veau.

Plaisant discours d'un jeune homme qui pensoit épouser une pucelle, & de la raillerie qui lui fut faite le jour de ses noces par sa fiancée.

UN Ne bonne rusée du pays de mouches, s'étant enharnachée avec un borgne qui la croyoit pucelle, ne se put jamais tenir de rire le jour de ses noces, & de

chanter à tout propos : *Mon Dieu, qu'il y en aura de bien trompés.* Sa mere craignant que la compagnie s'en scandalisât, lui remontra qu'elle devoit quitter un peu de cette humeur libertine, & être plus modeste qu'elle n'avoit été par le passé; mais c'étoit prêcher en l'air; car si-tôt que quelqu'un lui faisoit quelque discours en table, elle recommençoit sa premiere chanson : *Mon Dieu, qu'il y en aura de bien trompés, &c.* & en même temps s'éclatoit de rire. Enfin, le bon Job de Mari qui n'entendoit pas le sens des paroles de sa chanson, lui répliqua : Vous serez la premiere trompée, mon cœur, en perdant votre pucelage. La bonne bête de fille, qui y avoit prévu de bonne heure, entendant ce mot pucelage, pensa se pâmer de rire. Sa mere la voulut blâmer pour la seconde fois, lui dit, que c'étoit une action de folle de rire sans sujet. Comment, dit la bonne effrontée, n'appellez-vous point un beau sujet de rire lorsqu'on est sur le point de carrillonner à ma paroisse? Ce pauvre benais de borgne entendant une naïve repartie de sa fiancée, se pensa fendre un

ped

ped & demie de gueule à force de rire. En effet, dit l'oncle de la fille, je trouve que ma niece a raison d'être aujourd'hui joyeuse; car quoiqu'elle n'ait pas encore goûté les plaisirs qu'il y a de coucher avec un homme, je m'assure qu'elle s'en doute. Aussi est-il vrai, dit un autre de ses parens, que c'est une grande niaiserie de faire la triste & la dissimulée quand on est à la veille de la fête de son Village; par ma foi, dit la mere, vous avez raison, il n'y a rien de si doux qu'un lit, ni de si agréable, quand il faut dire adieu à la virginité. La souvenance de ce mot de virginité obligea cette rusée à rire plus fort que devant, sachant que la sienne étoit bien loin.

L'heure de se retirer étant venue, je crois qu'il ne fallut point la battre pour se mettre au lit, d'autant qu'elle s'y étoit accoutumée de jeunesse; mais elle n'y fut pas si-tôt, qu'elle commença d'entonner l'air de sa chanson ordinaire : *Mon Dieu, qu'il y en aura de bien trompés.* Tandis que notre jobelin bridé, à qui il tarδοit d'entrer en lice & enfoncer une porte ouverte, ne tarda guere à se

D

coucher auprès de sa chaste Lucine ; mais il trouva véritablement l'effet de sa chanson , en ce que pensant avoir seul la clef de la pudicité de sa femme , il rencontra une serrure que l'on avoit souvent crochetée , tellement que ne sachant comme quoi digérer cette pilule , lui dit à demi en colere : Comment , mon cœur , est-ce là la foi que vous m'aviez promise ? faites-vous si peu d'état de moi ? n'avez-vous point de honte de me donner le reste des autres ? Tout beau , mort de ma vie , dit-elle , ce n'est qu'à votre imitation que j'ai fait cela ; car je ne suis pas ignorante de savoir que vous n'êtes pas pourceau , je veux dire puceau , ainsi nous n'aurons rien à nous reprocher l'un l'autre. Outre que vous savez que c'est une grande gloire à un Capitaine de prendre une place sans user de violence , & de trouver la breche faite d'une place que l'on veut forcer. Au surplus , je proteste que ce qui m'a obligé de me faire essayer , n'a pas été pour vous faire cocu , mais seulement pour vous exempter de peine ; d'autre part , il n'étoit pas raisonnable que vous m'eussiez entiere , vous qui n'avez

qu'un œil. Ce bon Jean de Nivelles ne savoit s'il devoit se fâcher ou non d'entendre de telles railleries ; toutefois craignant le scandale , il passa tout sous silence , aimant mieux porter les cornes d'une coudée de haut , que de déclarer sa femme de mauvaise vie.

D'un enfant qui découvrit à son pere comme un Courtisan couchoit avec sa mere.

UNe jeune femme en l'absence de son mari fit venir un certain Courtisan pour la garder des esprits , & par ce même moyen coucher avec elle ; comme ils jouoient ensemble à la bête à deux dos , & qu'ils remuoient le diable en enfer , un jeune enfant âgé environ de quatre ans & demi , lequel étoit dans le même lit , s'éveilla , & voyant ce Courtisan , demanda à sa mere qui c'étoit. Sa mere qui savoit que quand le pere seroit revenu , il ne manqueroit pas de l'interroger , & que l'enfant déclareroit incontinent ce qu'il auroit vu , lui dit , c'est un lutin. Le pere étant de retour ne faillit d'interroger son fils sur ce qui s'étoit passé au logis ; de quoi le fils répondit que personne n'étoit venu que le lutin , qui étoit venu coucher

avec sa mere. Le mari ne fut pour lors rien entendre aux raisons de son fils ; mais quelque temps après, le Courtisan venant à passer par devant la boutique du Marchand, cet enfant le reconnut, & se tournant devers son pere, lui dit : Voilà le lutin qui a couché avec ma mere ; ce fut ainsi que le pot aux roses fut découvert.

De la femme d'un Procureur qui faisoit l'amour à son Clerc, & comme un enfant les a découverts.

DAns la Ville de Paris il y avoit un vieux Procureur qui avoit une assez belle femme, laquelle s'amouracha du Clerc de son mari, qui étoit un assez beau jeune homme, lequel reconnut en peu de temps que sa Maîtresse avoit quelque bonne volonté pour lui. Comme il écrivoit un jour quelques dépêches pendant que le Procureur n'y étoit pas, cette jeune femme s'en vint folâtrer à l'entour de lui, & lui pouffoit souvent les doigts pour le faire faillir, si bien que le jeune homme, après l'avoir repoussée légèrement deux ou trois fois, elle revenoit toujours. Le jeune homme voyant là où elle tendoit, la repoussa

derechef, & faisant un signe en terre avec un charbon, lui dit : si vous passez cette marque, je vous jure par Vénus que je vous jetterai sur ce lit, où je vous ferai tant de mal que vous n'aurez plus envie de m'en faire de long-temps. La jeune Dame éprise d'amour, qui ne respiroit autre chose, lui répondit, je le voudrois bien voir ; & ce disant, passa la marque que le Clerc avoit faite, lequel ne doutant plus de son opinion, l'embrassa & la jeta sur le lit, & ne trouvant aucune résistance en elle, lui fit tout ce qu'il voulut. Il y avoit en la présence un petit fils du Procureur qui leur avoit vu faire toutes leurs sageries, & si bien que le Procureur étant de retour, & allant pour donner à écrire à son Clerc, quand il fut proche de la marque, le petit garçon cria : Mon pere, ne passez pas cette marque, parce que notre Clerc vous feroit comme il a fait à ma mere, qui l'a voulu passer : car il l'a prise & l'a tenue plus d'une heure sur notre lit.

D'un Ministre & un Cordelier.

UN Cordelier faisant voyage, fut obligé de rester à cause du mau-

vais temps, dans un logis qui étoit sur son chemin, où il demanda la charité. Le Maître qui entendoit qu'il le payeroit, lui donna une chambre, quoiqu'il eut beaucoup de monde. Dans ce temps il arriva un Ministre de bonne humeur, assez bon ami de la maison, qui lui demanda à loger aussi, & à coucher même avec le Cordelier dans le dessein de lui jouer quelque bon tour, ce qui lui fut accordé. Le soir étant donc venu, l'Hôte & M. le Ministre résolurent d'enivrer le Moine, & firent tout ce qu'ils purent pour réussir; mais il arriva tout le contraire; car ils furent tellement pris de vin, sur-tout le dernier, qu'il fallut le mettre au lit. Le Cordelier cependant ayant entendu que Monsieur le Ministre avoit dit à l'Hôtesse qu'il vouloit partir à la pointe du jour, & qu'il vouloit avoir son déjeuner, sa valise & son cheval prêts à trois heures du matin, & qu'on n'avoit qu'à dire à la Servante ce qu'il falloit pour la dépense, qu'il la payeroit, ne manqua pas de prendre les habits du Ministre & de ce qu'il avoit résolu; de sorte qu'après avoir bien déjeuné, prit

sa valise, & payant de l'argent du Ministre son Hôte, il monte à cheval & gagna la guérite, tandis que son homme dormoit. Le temps de se lever étant venu, & les gens de la maison n'entendant point lever le Moine, monterent à sa chambre pour le blâmer de sa paresse, & trouvant qu'il étoit encore au lit, l'appellerent mil fois ivrogne, débauché, perdu, ventre rouge, &c. Lui disant encore que Monsieur le Ministre n'en avoit pas usé de la sorte, puisqu'il étoit déjà à trois ou quatre lieues de là, qu'il faisoit bien voir que les Moines étoient ce qu'on en disoit, &c. Ce qui surprit si fort le Ministre, qu'il traita de fou & de sot celui & celle qui lui tenoient ce discours, appellant le maître & la maîtresse pour empêcher qu'on ne se moquât de lui; mais ce pauvre diable fut bien attrapé quand il vit que le maître & la maîtresse redoublèrent les injures, & qu'enfin après avoir bien sué à leur persuader ce qu'il étoit, il fut contraint de s'en aller avec le fraque du Cordelier, bien fâché de se voir dans cet habit, après avoir perdu sa bourse & son cheval. Ce malheur ne

fut pas seul ; car le Moine étant arrivé long-temps auparavant le Prédicant, fit courir le bruit par-tout que le Ministre s'étoit fait Cordelier, & que la peur de paroître en cette posture, pour en venir annoncer la nouvelle à sa femme, l'avoit fait résoudre de ne venir que la nuit ; ce qu'on crut si assurément, que les plus zélés de la Religion prétendue réformée s'en allèrent l'attendre, suivis d'un grand nombre de petits enfans, pour lui dire ce que vous pouvez croire ; lesquels le voyant se mirent à lui chanter mille injures, sans lui donner le temps de l'entendre, & l'on dit, que si la vitesse de ses jambes ne l'eût sauvé, on l'eût assommé de coups de pierres, tant la fureur de ces Zélorides étoit grande. Voilà comme quoi le Cordelier attrapa le Ministre & l'Hôte qui se vouloient moquer de lui ; pour moi, j'ai toujours entendu dire, qu'il valoit mieux avoir affaire à cent Ministres qu'à un Moine, parce qu'ils ont plus d'esprit & de ruses qu'eux. C'est pourquoi on a mis ce proverbe en usage : *Dieu nous garde d'un homme qui ne regarde jamais que par une fenêtre de drap.*

Jalousie de deux amans.

UN jeune & un vieux Cavalier étant à la recherche d'une très-belle fille, il arriva que ces deux amans se rencontrèrent ensemble chez leur maîtresse, dont ils n'étoient pas fort aises ni l'un ni l'autre, sur-tout le jeune, qui plus impatient que le vieux, dit à son rival : Monsieur, quel âge avez-vous, de grace, pour se moquer de lui. A quoi ce vieux sage répondit doucement : Je serois bien en peine de vous dire au vrai le nombre de mes années, parce que je ne les ai pas comptées ; mais je suis bien certain qu'un âne de vingt ans est plus vieux qu'un homme à soixante : ce qui moucha si bien ce petit fanfaron, qu'il n'osa plus faire le fendeur de nazeaux en présence de celui qui lui avoit appris à vivre.

De deux bons compagnons couchés ensemble.

IL y avoit deux jeunes hommes, qui faisant voyage, se rencontrèrent dans une maison, où ils furent obligés de coucher ensemble. L'un d'eux qui faisoit le raffiné, dit à l'autre : Ecoutez, Monsieur, j'ai une grande foiblesse en

moi, c'est que je pète sans cesse quand je suis couché, je vous prie de m'excuser; à quoi l'autre répondit qu'il le seroit, pourvu qu'il voulût excuser à même temps une autre infirmité qu'il avoit; savoir, de vesser continuellement; ce qui fut accordé entr'eux. Le premier étant donc couché, faisant des trainées de pets qui duroient une demi-heure, parce qu'il avoit mangé je ne sais quoi, dont l'autre s'étoit pris garde; faisant semblant d'avoir besoin d'aller à la selle, descend en bas & demande à la servante un soufflet avec du son qu'il mouille & le mit dans le tuyau du soufflet, & vint ensuite coucher avec le soufflet entre ses jambes, ayant auparavant retrouffé sa chemise par derrière pour ne la point emplir de son mouillé; à peine fut-il dans le lit, que le péteur commença à le canotter de la même façon qu'auparavant, à qui celui-ci répondit par des vesses si froides & humides, qu'elles lui glaçoient le cul, ne pouvant pas être autrement à cause de son mouillé qui sortoit du soufflet, ce pauvre diable qui sentoit ce vent coulis si froid, & des vesses si longues, que veut dire cela,

Monsieur, que vos vesses sont si froides? C'est que je prends beaucoup de vent, dit l'autre. Mais elles me glacent, Monsieur: je vous ai déjà dit que c'est mon défaut, je vous prie de m'excuser, & en disant cela, il faisoit aller ses soufflets, à dire d'où venez-vous; ce qui obligea l'autre à glisser sa main pour la mettre au-devant du vessieur; lorsqu'il sentit le son humide, il crut que l'autre avoit chié au lit, il fut dehors & lui en laissa toute la possession; ce qu'il ne rejetta pas, car il en avoit bon besoin.

D'un Gentilhomme qui étoit assis, &c.

EN l'Hôtel de Bourgogne, un jour on jouoit une Tragédie très-belle, où il y avoit plusieurs auditeurs. Un Gentilhomme étant assis sur un escabeau, où par fortune il y avoit un pied qui passoit outre, tellement que cela l'incommodoit si fort, qu'il se mouvoit toujours & à tout coup, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Une Dame étant près de lui, dit: Monsieur, vous vous devriez tenir en repos, sans tant vous mouvoir. Le Gentilhomme lui répliqua: Madame, si vous aviez une cheville entre les jambes comme moi,

vous vous remueriez, à mon avis, bien d'une autre façon.

Entretien de deux femmes.

DEux femmes étant un jour en beau train de se dire leurs vérités, se disoient tous les maux imaginables. Une des deux, pour conclusion de ses litanies, dit à l'autre : Va, je n'ai plus rien à te dire, si ce n'est que tu es une putain. Il est vrai, dit l'autre, & je n'en puis pas dire autant de toi ; car il y a déjà vingt ans que tu cherches tous les moyens imaginables de l'être, & tu ne peux pas réussir, à cause que tu es laide comme un diable ; c'est pourquoi personne ne te veut. Réponse qui fit rire les assistans, & enrager la femme à qui elle faisoit tant d'honneur.

Arrogance punie.

DANS l'assemblée des Etats du Languedoc, deux Evêques opposés en sentimens se piquerent vivement l'un l'autre : l'un d'eux reprocha à son adversaire la bassesse de son extraction ; l'autre lui ferma la bouche, en lui disant : Monsieur, si vous aviez été le fils de mon pere, loin d'occuper le poste que vous avez, vous garderiez les cochons.

Chemin

Chemin de la Greve.

UN Normand, nouvellement débarqué à Paris, vouloit rendre visite à son Rapporteur, qui demouroit dans la place de Greve, près de l'Hôtel de Ville : comme il ne savoit quelle route prendre, il demanda à un homme assez bien mis, qu'il rencontra dans la rue, quel chemin conduisoit à la Greve ? Cet homme lui répondit, c'est de me dérober mon manteau.

Repartie d'un Moine à une Demoiselle.

Certaine Demoiselle voyant passer un gros Moine par devant elle, & qui étoit gras & en embonpoint, dit à celles qui étoient en sa compagnie : Voilà un Moine qui est bien gros. Ce que le Moine ayant oui, il répondit : Made-moiselle, il y a long-temps que je me fusse accouché si j'eusse trouvé une sage-femme.

Réponse d'un Paysan à deux jeunes Ecoliers qui alloient à Paris pour étudier.

DEux jeunes étudiants étant partis de Rouen, pour aller poursuivre leurs études à Paris, firent rencontre d'un pauvre paysan monté sur un âne, lequel les voyant se mit à braire d'une si étrange façon, qu'il sembloit qu'ils fussent de confrérie ; les écoliers voulant gauffer le Paysan, lui dirent : mon bon ami, pourquoi laissez-vous ainsi crier votre frere, ne pouvez-vous pas l'appaiser, & lui donner ce qu'il lui faut ? Le

E

Peyfan qui n'étoit pas des plus grossiers de son Village, leur répondit : mon âne, Messieurs, est tellement ravi de trouver de ses parens, qu'il ne fait quelle chere leur faire, & vous connoissant être de ses plus proches, il a commencé d'entonner un air d'alégresse, pour témoigner sa joie de votre bien-venue. Les écoliers furent si étonnés de cette réponse, qu'ils demeurèrent camus comme des chiens d'Artois.

Obscénité repoussée.

UN Avocat plaidoit un jour pour un locataire d'une maison où il y avoit plusieurs feux & une seule latrine. Les fins de sa demande étoient qu'on en fit construire une particuliere pour chaque appartement. Dans le fort du plaider il s'écria : Et, Messieurs, quelle incommodité pour ma partie de n'avoir qu'un privé pour tout potage ! le Président l'interrompit aussi-tôt, & lui dit : Avocat, allez dîner chez votre partie.

Le mystérieux Benedicite.

LE grand Roi Henri ayant par sa conversion & par ses hauts exploits fait tomber les armes des mains des Ligueurs, & ôté l'envie aux Espagnols de continuer la guerre contre lui ; ayant, dis-je, fait la paix avec eux, porta tous ses soins à repolir son Royaume, & à faire refleurir les Loix abattues par les guerres civiles. Il lui prit un jour envie de voyager par quelques Provinces, pour se faire voir à ses sujets, & mettre fin par un baume salutaire à tous les désordres, s'il y en avoit encore. Etant arrivé dans

une petite Ville, il s'informa de quelqu'habile Prédicateur ; on lui nomma un pere Cordelier fort éloquent, qu'il voulut voir, & commanda sur le champ qu'on le lui amenât. Le Roi le voyant si beau, si gras & si bien fait, ne put s'empêcher de lui dire en souriant, qu'il s'étonnoit grandement de le voir dans un tel embonpoint, vu qu'il faisoit profession d'une vie austere, & qu'il étoit dans des jeûnes & abstinences capables de faire flétrir sa bonne disposition, & que ses Courtisans dans les abondances & les superfluités de la Cour, demeuroient fort maigres & défaits. Sire, répondit le Moine d'un visage gai, c'est que vos Courtisans ne savent pas leur *Benedicite*. Le Roi surpris de cette réponse qui sembloit partir d'une ame qui sentoit encore du levain de la Ligue : Vous vous trompez, dit-il, ils le savent tous. Alors le bon Pere dit : Votre Majesté me pardonnera, si je puis prouver qu'ils ne le savent pas bien, & s'ils le faisoient comme moi, ils se porteroient encore mieux que je ne fais. Apprenez-moi, dit le Roi, comme vous le faites en leur présence, afin qu'ils le sachent & deviennent gras comme vous, sans faire pénitence. Voilà, Sire, comme je le fais ; & portant sa main au front, dit hautement, afin d'être entendu de tous : Sans souci ; & la portant au nombril, Sans amourettes ; & puis en l'épaule gauche, Sans querelles, & achevant à la droite, acheva de dire, Sans procès. Le Roi qui comprenoit fort bien les raisons de ce *Benedicite*, en fut tellement satisfait, qu'il s'écria : je veux, dit-il, que tous mes Courtisans l'apprennent & s'en servent les soirs & les matins avec dévotion. Je laisse au

Lecteur d'en chercher les secrets mystérieux qui firent rire un grand Roi.

Plaisante sottise que l'on fit à un Gentilhomme amoureux d'une Demoiselle.

UN Certain Gentilhomme blessé de l'imagination, étoit si transporté d'amour pour une jeune Demoiselle de sa même Ville, qu'il en perdoit le boire & le manger; & ce qui augmentoit d'autant plus sa douleur, étoit qu'il ne pouvoit trouver l'occasion de lui parler & de lui déclarer son martyre. Un jour sachant qu'elle devoit aller visiter une de ses Tantes, il ne manqua pas de s'y rencontrer, sans toutefois rien témoigner de sa passion. Elle ne fut pas plutôt arrivée, que notre amoureux l'alla saluer, & lui fit un compliment aussi facétieux qu'extravagant, dont voici les propres mots: Mademoiselle, dit-il, en relevant ses moustaches, j'ai entendu par le Secrétaire de vos nouvelles, que le feu d'amour étoit épris dans le fagotier de votre ame, & que vous aviez pris la truelle de vos sens pour bâtir une plate-forme de notre amitié, du mortier de fermeté; c'est pourquoi cela étant, j'ai voulu allumer le fagot de ma nonchalance, pour mettre cuire la chair de mon affection dans le pot de vos beautés, afin d'y manger du potage de vos bonnes grâces; si vous allez au donjon de forteresse, je m'armerai de la cuirasse de patience, pour vous battre du double canon de mes prières, & ferai en sorte de faire ouvrir l'écurie de vos dissimulations pour y loger le bidelet de mes amours. Il croyoit avoir dit les meilleures

choses du monde. La jeune Demoiselle surprise d'une telle harangue, & n'y pouvant rien comprendre, lui dit d'une voix assez modeste: J'avoue que vous avez des termes si relevés, que je ne sais que répondre, & demeure muette à de si hautes pensées. Là-dessus notre extravagant recommença à se mettre sur d'autres discours qui n'étoient pas de moindre étoffe. La Tante qui connoissoit l'esprit du personnage, ne se put tenir de rire, entendant un si plaisant galimatias: néanmoins la jeune Demoiselle qui désireroit en avoir plus de plaisir à l'avenir, feignit de prendre un singulier contentement en son entretien. Le Gentilhomme prenant cette apparence pour une vérité, crut qu'indubitablement viendrait à bout de son entreprise, tirant une conséquence imaginaire, que toute Ville qui parle mentement, est à demi-rendue. La nuit s'approchant, il prit congé de la compagnie, & pria la Demoiselle en sortant de trouver agréable sa visite, & ne prendre pas en mauvaise part s'il l'alloit voir en son logis. La jeune Demoiselle qui ne demandoit pas mieux que d'en tirer quelque plaisir, lui donna assignation un certain jour que son pere & sa mere devoient aller aux champs, afin d'avoir leurs coudées franches; cependant elle avertit un jeune homme qui demuroit proche de sa maison, de tout ce qui s'étoit passé, & le pria de lui jouer quelque tour; ce jeune homme qui connoissoit le visage, lui dit: Mademoiselle, ne vous souciez-vous que de rire, je jouerai si bien mon personnage, que vous n'aurez point sujet de me blâmer. Le Gentilhomme croyant trouver la pie au nid, ne manqua pas de venir

au jour assigné, & afin de n'être vu de personne, attendit que chacun fût retiré. Aussi-tôt prenant l'occasion aux cheveux, vint sapper à la porte de ladite Demoiselle; le jeune homme qui l'attendoit comme le chat fait la fouris, demanda, contre-faisant la voix de la Demoiselle: Est-ce vous, Monsieur? Oui, mon cœur, répondit le Gentilhomme, pensant que ce fût la fille du logis. Hélas! que je suis fâchée, dit ce jeune homme, que vous ne soyez venu de meilleure heure, car mon pere & ma mere viennent d'arriver de la campagne. Le pauvre Amant étonné de se voir frustré de son attente, lui dit: Mademoiselle, au moins que j'aye un baiser de vous, pour témoignage de votre affection. Le jeune drôle repartit sur le même ton de voix, Monsieur, il n'y a pas moyen d'ouvrir la porte, si vous désirez avoir un baiser de moi, il faut que ce soit par le trou de la chatiere. L'amoureux qui ne se soucioit pas par où, pourvu qu'il la baillât, passa librement la tête par ledit trou. Aussi-tôt le jeune homme défait ses chausses, & lui présenta un gros cul de ménage. Le Gentilhomme pensant que ce fût la bouche de la Demoiselle, le baisa avec exclamation: ô bouche nectarée! ô bouche remplie d'ambrosie! ô bouche pleine de douceur! Lors le jeune homme s'éclatant de rire, se retira un peu; incontinent cet amoureux transi s'écria: Mademoiselle, ne me privez pas si-tôt d'une telle félicité. Hélas! repartit le jeune homme, ne l'épargnez pas, Monsieur, aussi-tôt il représenta son vilage qui n'a point de nez: le Gentilhomme ravi d'une si douce parole, remit la tête au trou, pour baiser un si ai-

mable visage: mais comme il redoubloit ses baisers, le jeune homme laisse aller un certain vent qui ne sentoit pas le musc, ce qui donna occasion au Gentilhomme de dire: Mademoiselle, vous avez une haleine qui n'est pas des plus agréables. Lors le jeune homme dit: c'est que j'ai une dent gatée. Monsieur le Gentilhomme ne sachant à quelle sauce manger ce poisson, dit: Vous devriez vous la faire arracher, Mademoiselle, & incontinent s'en alla avec une courte honte.

D'un Curé de Domfront.

Domfront est une petite Ville en la basse Normandie, qui a le bruit d'avoir plus de faux témoins qu'en tout le reste de la Province. Elle est du ressort de l'Evêché du Mans; & d'autant que les Curés de ce Diocèse exigeoient de leurs Paroissiens des sommes excessives pour leurs droits, l'Evêque fit un Règlement pour tous droits des Curés, pour les Baptêmes, Enterremens, Mariages, &c. Mais le Curé de Domfront n'en vouloit baptiser aucun, si on ne lui payoit quatre fois autant que l'Evêque leur permettoit de prendre par ce Règlement, ce qui donna lieu d'en faire plainte à l'Official, qui ordonna que ledit Curé ne prendroit dorénavant que la taxe qui avoit été faite par le Règlement de l'Evêque, & le condamna à restituer le surplus qu'il avoit exigé, sur peine de saisie de son temporel, dont il se porta pour appellant, comme d'abus, à la Cour, devant laquelle les parties firent production du Règlement de l'Evêque, & quantité de plaintes furent dressées contre lui par plus

sieurs de ceux dont il avoit exigé ces sommes. A quoi il répondit : Messieurs, je vous supplie de m'entendre, & je vous dirai la raison qui m'oblige à n'obéir pas en ce point aux Réglemens de Monsieur mon Evêque ; il est raisonnable que celui qui sert à l'Autel, vive de l'Autel ; je les baptise tous, mais je ne les enterre point, on fait qu'un Enterrement nous vaut mieux que six Baptêmes ; quand je les ai baptisés, si-tôt qu'ils sont grands, ils se vont tous faire pendre à Rouen pour faux témoins, tellement que je suis privé des droits des Enterremens, & je n'ai pour tout que le casuel de ma Paroisse, car la dime appartient à M. l'Abbé de S. Lo ; de sorte que je leur fais payer le Baptême & l'Enterrement tout ensemble, m'obligeant quand il seront morts, s'il y en a quelqu'un qui se fasse enterrier, de lui rabattre le surplus sur les frais de l'Enterrement, & pour preuve de cela, il apporta une liste d'environ deux cents qu'il avoit baptisés, dont plus de cent quatre-vingt avoient été pendus. A quoi la Cour ayant égard, elle trouva sa raison bonne, cassa la Sentence de l'Official, permit au Curé de se faire payer le l'Enterrement avec le Baptême, aux conditions proposées par ledit Curé.

Subtilité d'un Apprentif Médecin.

UN Laboureur étant malade, envoya son fils au Médecin avec son urine. Ce fils qui étoit simple, fut rrouver un Médecin qui étoit son Parrain, qui voyant cette urine, lui dit : Veis-tu ces petits filamens qui sont là dedans ? cela té-

moigne que ton pere est tout rempli de flegmes ; vraiment, dit ce garçon, il y aura donc bien des flegmes sur le Quai. (Heus ce sont des Vaisseaux qui viennent de Flandre.) Comment, dit le Médecin, parce que, dit-il, mon pere pisse des Flamands. Je dis filamens, dit le Médecin ; sache, ajouta-t-il, que ton pere est hydropique, & s'il ne pense bien à lui, il deviendra éthique tout-à-fait. Ce garçon s'en retourna trouver son pere, à qui il dit : Mon pere, le Médecin m'a dit que vous êtes tout plein de plumes, & que vous étiez déjà hypocrite, & que si vous ne pensez pas bien à vous, que vous deviendrez hérétique tout-à-fait. Ce garçon dit ensuite à son pere, que le métier de Médecin lui sembloit fort bon, & qu'il étoit résolu de prier son Parrain de lui vouloir apprendre son métier. Le Pere qui étoit aussi simple que son fils, crut qu'il étoit aussi aisé à faire qu'à dire. Il va donc trouver ce Médecin, qui entendant sa proposition, lui dit : Mon ami, il n'y a point de métier plus aisé que le nôtre. Il ne consiste qu'en charlatanerie, & bien souvent il n'y a que la réputation qui nous fait valoir, que nous acquérons avec fort peu de peine ; car quand nous entrons chez un malade, nous prenons garde à ce que nous voyons dans la chambre, comme par exemple, si nous voyons des pelures de pommes ou de poires, ou quelques os de pigeon ou de poulet, après nous lui prenons le pouls, & en lui tâtant, nous disons : sans doute je connois au pouls de ce malade qu'il a mangé des poires ou des pommes crues, ou du pigeon, ou enfin de ce que nous avons remarqué dans la chambre, c'est ce qui lui a donné la

fièvre, & le peuple croit que cette connoissance nous vient par le pouls que nous manions, ce qui, le plus souvent, nous met en réputation. A quoi donc servent les Médecins aux malades, dit le jeune garçon ? Ils servent, répondit le Médecin, si le malade doit mourir, il meurt plutôt, s'il doit guérir, il guérit plus tard. A ce compte-là, dit le jeune homme, il me sera bien aisé d'être Médecin. Son Parrain le retint chez lui, & le mena avec lui chez plusieurs malades où il alloit. Un jour il l'envoya porter une médecine à un homme de Village qui étoit hydropique; en entrant chez lui, il voulut pratiquer le secret que son parrain lui avoit montré; il vit dans la chambre du malade le bât d'un âne, & ayant vu qu'il étoit extraordinairement enflé, il demanda son pouls, & l'ayant manié, je ne m'étonne point, dit-il, si ce malade est si enflé, je le connois bien à son pouls; comme il vit que chacun se prit à rire, ne vous en moquez point, dit-il, je fais bien ce que je dis, en voilà encore le bât.

Réponse d'une femme à son mari.

UNe femme âgée, se plaignant à son mari d'un rhume & d'une fluxion qui lui tomboit sur l'épaule. Le mari qui avoit l'esprit assez subtil, lui dit: ma mie, vieillesse est une étrange maladie; c'est une hôtellerie de langueurs, où il pleut, par tous endroits; cela n'est rien, il ne s'en faut pas fâcher, car on dit communément, qu'en vieille maison il y a toujours quelques gouttieres. Oui bien, dit la femme, qui se plaignoit de n'être point assez caressée, quand elle

est mal couverte, & qu'on ne monte pas assez dessus pour boucher le passage à l'eau.

D'un Peintre & de sa femme.

UN Peintre avoit épousé une jeune femme extrêmement jolie, il en devint si jaloux, qu'il ne vouloit point souffrir que personne approchât d'elle, ni seulement qu'elle vint jamais à la boutique, de peur que les marchands n'eussent plus d'envie de l'original que de la peinture. Un certain Gentilhomme de la campagne ayant fait bâtir une maison toute neuve, & ayant résolu de la faire peindre, il vint à la Ville, & fit marché avec ce Peintre, à qui il paroïsoit dur de quitter sa femme, craignant les accidens qui pouvoient arriver en son absence; mais voyant le grand gain qu'il espéroit de ce marché, où il trouvoit son compte, il se résolut de faire cette violence sur soi-même, & sans se fier aux protestations que sa femme lui faisoit de ne lui faire aucun tort durant qu'il seroit dehors, il voulut assurer ses craintes, & se résolut de peindre quelque chose sur le bas du ventre de sa femme, avec telle peinture qu'on n'eût pu y toucher un peu rudement sans l'effacer. Et cette femme fut contrainte à le souffrir; car autrement il ne fût point sorti de sa maison, & ce gain leur eût échappé, dont ils avoient besoin pour lors. Il y peignit donc un âne, & croyant qu'aucun ne pourroit approcher de sa femme sans qu'il ne s'en aperçût, il crut être bien assuré de ce côté-là. Il avoit un jeune apprentif qui regardoit cette femme il y avoit long-temps de très-bon oeil, &

elle aussi ne manquoit point de bonne volonté pour lui ; de sorte qu'il y avoit long-temps qu'ils ne faisoient qu'attendre l'occasion. Ce jeune homme voyant son maître parti, & qu'il étoit seul avec sa maîtresse, il la caressa, la baisa, la jeta sur un lit ; elle cria qu'il s'arrête, craignant qu'il n'effaçât la peinture de son mari, mais il étoit trop échauffé en son harnois pour s'arrêter en si beau chemin, il passe outre, & acheve ce qu'il avoit si heureusement commencé. Après qu'il eut achevé, cette femme commence à se plaindre, disant qu'elle étoit perdue, & que son mari s'apercevrait bien de l'affaire, vu que ce qu'il y avoit peint étoit effacé : ce jeune apprentif lui demande ce que c'étoit ; elle lui conte que son mari craignant ce qui étoit arrivé, avoit peint un âne sur son ventre ; il y regarde, & vit qu'il étoit presque effacé, & qu'il n'y paroissoit presque plus que la tête & la queue. Ce jeune homme lui dit qu'elle ne se mit point en peine, & qu'il en savoit assez pour en peindre un autre ; il prend aussi-tôt les couleurs & le pinceau, & se servant de ce qui paroissoit de l'âne, acheve le reste ; mais comme il n'avoit pas vu auparavant comme il étoit, l'avoit peint tout bête, au lieu que le maître l'avoit peint tout nud. Au bout de deux ou trois jours le maître revient, qui étoit en grande impatience pour savoir si la femme lui avoit été fidèle : si-tôt qu'il fut en particulier avec elle, il vouloit assurer ses soupçons & voir si son âne étoit tout entier ; mais comme il vit qu'il étoit bête, il demeura extrêmement surpris, & comme il étoit Gascon de nation, il s'aperçut bien qu'on avoit monté dessus, il s'é-

cria : Au diable soit l'âne & celui qui me le bâta.

Réponse d'un Capitaine.

UN Capitaine extrêmement vaillant, étant un jour interrogé à combien d'hommes il pourroit bien tenir tête pour se défendre en cas qu'il fût attaqué, si c'est un homme de cœur, répondit-il, j'aurai assez à me défendre d'un seul, mais si ce ne sont que des marauds & des lâches, je ne fuirais pas d'eux, quand j'en verrois la rue toute pleine : & comme on lui parloit d'un certain homme de ses voisins qui avoit chassé, l'épée à la main, tout seul quatre hommes qui l'étoient venus attaquer chez lui ; je ne m'en étonne point, dit-il, un homme est bien fort sur son paillet : en disant cela, étant dans la rue, il vit un homme mort dans un coffre de plomb qu'on tiroit du logis pour le porter en terre : Voyez, leur dit-il, si je ne dis pas vrai ; que ne feroit point cet homme-là s'il étoit en vie, & qu'il eût les armes à la main ; puisque tout mort comme vous le voyez & sans aucune résistance, quatre hommes sont bien empêchés de le retirer hors de sa maison.

Plaisans traits que fit le Singe d'un Gentilhomme de Marseille.

Comme c'est l'ordinaire des Singes d'imiter en beaucoup de choses les actions des hommes, il arriva qu'un Gentilhomme de la Ville de Marseille, en ayant acheté un pour donner du plaisir à ses enfans, fit les plus plaisans traits

du monde. Entr'autres comme il eut un jour remarqué la façon de donner la bouillie aux enfans, il lui prit fantaisie d'en faire de même. Un Dimanche que tout le monde de la maison étoit allé à l'Eglise pour faire leurs dévotions, la servante ayant laissé le poëlon plein de bouillie près du feu, le Maître Singe le prit, & voulut appeller l'enfant, lui barbouilla tout le visage de telle maniere, que l'on ne pouvoit discernier le nez d'avec les yeux; puis d'un même temps prit ses habits, pensant l'habiller aussi-bien que la servante: mais il fit tout à rebour, mettant les pieds dans les manches de sa robe, & ses bras dans les chausses; de sorte que c'étoit la plus naïve chose de la terre, de voir ce pauvre enfant vêtu à la mode du Singe: cependant il s'égorgeoit à force de crier, ce qui obligea enfin cette méchante bête de le laisser aller en ce méchant équipage. Aussi-tôt la servante revint du service, & le trouvant dans un tel attirail, fit plus d'exclamations & de signes de Croix qu'il n'en fallut pour chasser le diable du corps d'un possédé. Après l'avoir un peu apaisé, elle lui demanda qui l'avoit ainsi accommodé; cet enfant, qui à peine pouvoit avoir atteint l'âge de trois ans, répondit en son langage, que c'étoit le Moine bourru, d'autant qu'on lui parloit toujours de ce nom-là, pour lui donner de la crainte & de l'apprehension. Le pere & la mere revinrent pareillement à la maison, lesquels le trouverent encore dans la même posture que la servante l'avoit rencontré, ce qui les étonna aussi fort, que s'ils

fussent tombés des nues: toutefois le pere plus judicieux que la mere, jugea incontinent que le Singe avoit fait ce bel ouvrage, ce qui l'excita à rire, voyant que la mere n'entendoit point de raillerie, voulant faire ruer le Singe à l'heure même, craignant qu'une autrefois il ne fit quelque mauvais tour à ses enfans. Or cela ne fut rien d'égal de ce qu'il fit après, comme vous verrez par la suite du discours. Un jour il arriva que tout le monde du logis étant allé à la promenade, le Singe s'avisa de se délier & de faire la barbe au chat, à l'exemple du Chirurgien qui venoit tous les Dimanches la faire à un Gentilhomme de la maison; pour ce faire, il attacha les pattes du chat au bras d'une chaise avec des bandelettes du berceau de l'enfant, puis s'en alla prendre un méchant torchon dans la cuisine, & lui mit autour du col, & en même temps prit un plat qu'il rencontra plein d'une matiere noire, dont la servante se servoit pour noircir les fouliers, y ayant mis un peu d'eau, vint pour laver le museau de Monsieur le chat, qui chantoit une musique enragée, tellement qu'il le lava si bien avec ce noir, que l'on ne lui voyoit que le rond des yeux, cela fait, il coupa les moustaches avec de méchants ciseaux qu'il trouva sur la table, puis il se mit à faire mille gambades par la chambre, renversant tout sans dessus dessous. Pendant ce beau manège, le Gentilhomme arriva avec tout son train, lequel voyant le chat si bien ajusté, se pensa pâmer de rire; & non content d'avoir ce plaisir seul, fit ap-

pellier tous les voisins pour venir admirer l'ouvrage de son Singe, lesquels étant venus se prirent à rire tout aussi-bien que lui.

Néanmoins le Gentilhomme craignant que cet animal ne fit plus grand désordre en sa maison, pendant son absence, l'envoya pour quelque temps à un de ses Métayers qui n'avoit point d'enfans, lui recommandant d'en avoir un soin particulier. Ce Métayer ne l'eut pas gardé un mois, qu'il lui fit du dégât pour plus de cinquante francs, tantôt il arrachoit tous les pois & les fèves de son Jardin, tantôt il cassoit sa vaisselle de terre, tantôt il découvroit le dessus de la maison; bref, il n'y avoit sorte de malice qu'il ne fit. Enfin étant lassé de le garder, il s'en vint en Ville un jour de marché avec sa charrette, sur laquelle il mit un pourceau gras, & un petit tonneau de vin pour vendre, & par ce même moyen rendre le Singe à son Maître. Ce méchant animal étant près du pourceau, ne cessoit de lui farfouiller le cul avec ses doigts, de plus voyant qu'il pétoit le long des chemins, fit un bouchon de paille pour lui fermer le derrière; mais cela ne suffisant pas pour l'empêcher de péter, s'avisâ de tirer le bondon du tonneau de vin pour lui enfoncer dans le cul; cependant le vin s'en alloit de tous côtés, sans que le Métayer y prit garde; mais étant arrivé en la Ville, il le trouva entièrement vuide, de sorte qu'il ne savoit à qui s'en prendre, ne jugeant pas que le Singe lui eût joué cette piece: toutefois comme il vint à vendre son pourceau, il trouva le bondon qui étoit encore à son cul, ce qui le mit dans une telle colere, que si ce n'eût été la

considération de son Maître, qu'il ne vouloit pas défobliger, il l'eût tué sur le champ: après donc que le marché fut fini, le Métayer ne manqua pas d'aller au logis du Gentilhomme pour lui rendre sa bête, & le prier de l'excuser, s'il ne la pouvoit pas garder plus long-temps, attendu les méchancetés qu'elle faisoit continuellement chez lui: le Gentilhomme fâché de savoir que son Singe étoit si vicieux, délibéra de s'en défaire à quelque prix que ce fût.

Cependant l'ayant fait attacher dans sa chambre avec une chaîne de fer, pour l'empêcher de faire aucun mal, il arriva quelque temps après que ce Gentilhomme tomba malade d'une colique ventueuse qui l'incommodoit grandement, c'est pourquoi désirant y remédier de bonne heure, envoya querir promptement le Médecin, lequel lui fit préparer aussi-tôt une médecine, commanda à l'Apothicaire de la lui apporter le lendemain matin, ce qu'il fit; mais ayant trouvé Monsieur dans un profond sommeil, il n'osa l'éveiller, tout ce qu'il fit, fut de laisser ladite médecine, qui étoit dans un gobelet d'argent sur la table, & dit au Valet de chambre de la lui donner aussi-tôt qu'il seroit éveillé. Le Singe s'étant détaché, monte incontinent sur la table, & trouvant la médecine d'une qualité fort douce, ne fit aucune difficulté de l'avaler. Je crois qu'il ne lui falloit point de bouillon aux herbes, pour le provoquer d'aller à la selle; car une heure après vous eussiez vu mon Singe foirer de tous côtés, & jeter des fusées merdiques par toute la chambre, bref, s'étoit un plaisir nompareil de courir deçà delà, renversant les chaises & les

bancs sans dessus dessous : ce Gentilhomme entendant ce bruit, se réveille en sursaut, & voyant les postures & les grimaces extraordinaires de ce Singe, qui faisoit jouer ses dents comme les sautereaux d'un clavestin d'épinette, s'éclatant si fort de rire, qu'il se porta le mieux du monde le jour suivant : cela fut su aussi-tôt par toute la Ville, ce qui excita un chacun d'en rire à son tour. Le Général des Galeres, qui pour lors étoit à Marseille, entendant les plaisanes galanteries de ce Singe, l'acheta de ce Gentilhomme ; mais il ne tarda guere, car comme ce maître Singe avoit vu mettre le feu aux canons que l'on tira à l'entrée de Monsieur de Guise, il se détacha un jour, & avec un tison de feu alla sur les murailles de la Ville, où trouvant une grosse piece de batterie, y mit incontinent le feu ; pendant que l'amo: ce brûloit, il courut vîtement à la bouche du canon, pour voir ce qui en sortoit ; mais venant à faire son effet, le boulet emporta le Singe si loin, que l'on a jamais su ce qu'il étoit devenu.

D'un Borgne.

EN la Ville de Rouen, il y avoit un certain droit à prendre sur ceux qui vouloient tenir cabaret, qu'on nomme droit d'enseigne ; car pour mettre un enseigne, il faut donner un écu ou quatre francs, & de ce droit un borgne en étoit partisan : un homme voulant tenir cabaret, ne put jamais obtenir de ce borgne permission de mettre une pistole, parce qu'ils avoient autrefois eu querelle ensemble ; de sorte que pour en passer son envie, il fut contraint de donner à ce

borgne la pistole qu'il lui demandoit, avec résolution de l'en faire repentir : si-tôt qu'il eut permission de lever cette enseigne, il y fit peindre un borgne à qui un homme présentoit une pistole, & fit peindre dessous : *au borgne qui prend.* Ceux qui voyoient cette enseigne, & qui savoient l'histoire, en rioient passionnément, tant que cela vint aux oreilles du Borgne, qui s'en trouvant scandalisé, en porta sa plainte en Justice. Le Tavernier sur cette plainte fut assigné devant le Juge, qui répondit sur l'interrogatoire qu'on lui fit, qu'il étoit vrai, qu'il l'avoit fait mettre exprès en dérision du Borgne qui avoit exigé de lui deux fois plus qu'il ne lui falloit pour faire apposer son enseigne : qui après le serment pris de lui, avoue qu'il étoit vrai, & offrit de lui restituer le surplus, ce qui fut ordonné au Borgne, & au Tavernier de réformer son enseigne ; mais toute la réforme qu'il y fit faire, ne consista qu'à ôter un P de l'Ecriture, laissant la peinture entiere, de sorte qu'on lisoit : *au borgne qui rend.* Et en effet, dans la posture que ce Borgne faisoit en prenant la pistole de l'autre, on ne pouvoit discerner s'il la prenoit ou s'il la rendoit, & par ce moyen le Tavernier soutenoit avoir satisfait à l'Arrêt. Ce qui fut jugé sans avoir égard à la seconde plainte du Borgne.

D'une femme mal embrochée.

UNE Picarde native de Montreuil, ayant été mariée à un homme riche en argent, mais pauvre en instrumens de Mathématiques, l'amoureuse voyant que son mari ne lui faisoit

rien, ne faisoit que remuer toute la nuit, & comme le bon homme se fâchoit de tant de remuemens qui l'empêchoient de dormir, elle lui dit: c'est, mon ami, qu'une viande mal embrochée tourne toujours.

Vaine gloire. moquée.

LY avoit un certain Chapelain en une contrée des Gaules où la dévotion ne fait pas entreprendre le voyage de la Terre Sainte, lequel s'imaginait de bien chanter, encore qu'il eut une très-mauvaise voix, & ignoroit la musique. Une bonne vieille se mettoit à pleurer toutes les fois qu'elle l'entendoit chanter: le Chapelain l'ayant remarquée, & prenant le tout à son avantage, prit occasion de lui en demander la cause. Hélas! Monsieur, lui dit-elle, j'ai bien sujet de pleurer, car nous avons perdu un âne qui nous rendoit de grands services, & toutes les fois que je vous entends chanter, je me souviens de lui, tant votre voix approche de la sienne. Le pauvre Chapelain s'en alla tout confus, donnant la vieille au diable, détestant sa curiosité, qui l'avoit rendu pédant avec sa vaine gloire.

D'un Normand qui faisoit dire un service pour son pere qui avoit été pendu.

UN Normand s'étant trouvé à Bordeaux, comme il vouloit déniaiser un certain Gascon, le Gascon se trouva plus fin que lui, car il le surprit la main dans sa poche; & il est à croire que ce n'étoit pas pour lui emprunter son cha-

pelet. On se saisit du Normand & on le mena prisonnier, l'ayant fait dépouiller & l'ayant trouvé marqué sur l'épaule des armes du Roi, il fut condamné à être pendu & étranglé. Il avoit un fils en Normandie, qui ayant été averti de la disgrâce arrivée à son pere, il en porta le deuil, sans publier la cause de sa mort; il en feignit une plus honorable, & mit de pitié fit faire un service en son Village; où il assista vêtu de deuil, avec un feint tombeau couvert de drap noir. Quand le service fut achevé, le Curé, comme de coutume, prenant le bénitier pour jeter de l'eau bénite sur le tombeau, le fils qui l'assistoit à cette cérémonie, prit le bras du Curé, & le levant en haut: plus haut, Monsieur, je vous prie. Le Curé ne sachant ce qu'il vouloit dire, il s'expliqua, disant, que son pere étoit mort en l'air, & que partant il falloit que l'eau bénite allât plus haut.

D'un Gentilhomme écrivant à un ami.

UN Gentilhomme écrivant à un de ses amis, à la fin de sa missive, mit ces mots: *De votre Maison, &c.* Cet ami, quelques jours après, alla trouver ce Gentilhomme en sa maison à Paris, & lui dit: Or, je viens favoir, Monsieur, quand vous voudrez sortir d'ici, parce que cette maison est la mienne comme vous me l'avez assurée par vos Lettres. Le Gentilhomme se voyant surpris, lui dit, certainement, Monsieur, vous ne devriez pas prendre mes Lettres à bon es-tient: car s'il étoit ainsi, le gibet seroit votre maison, parce qu'étant aux champs & trouvant

le Messager revenant vers vous, pressé de vous écrire, je me suis mis à l'ombre d'une muraille du Mont-Faucon.

Beau trait de prudence du Sultan Soliman.

EN la Ville de Constantinople un Chrétien demanda pour prêt à un Juif la somme de cinq cents ducats; le Juif les lui donna, à condition que pour l'usure, il lui donneroit à la fin du terme deux onces de sa chair, coupée en l'un de ses membres. Le temps de payer échu, le Chrétien rendit les cinq cents ducats au Juif, refusant de donner sa chair. Le Juif, pour avoir l'usure, le fit venir devant le Sultan Soliman, Grand Seigneur des Turcs, lequel ayant oui les demandes & les réponses, & jugeant à l'équité, commanda d'apporter un rasoir & de le mettre dans la main du Juif, lui disant, afin que tu connoisses qu'on te fait Justice, coupe de la chair du Chrétien deux onces, selon ta demande; mais garde-toi bien d'en couper ni plus ni moins, autrement je te ferai mourir. Le Juif sachant cela être impossible, tint le Chrétien pour quitte.

D'un riche & d'un pauvre.

UN pauvre demandoit souvent l'aumône à un certain Gentilhomme, lequel étoit peu charitable, quoique grandement riche, qui au lieu de lui donner l'aumône, le renvoyoit avec injure; il arriva que ce Gentilhomme se blessa à un genouil, souffrant de grandes douleurs; de sorte que ne pouvant cheminer, il passoit

une grande partie du jour sur la porte de son logis, d'où voyant souvent passer ce pauvre, il l'appelloit, & lui donnant l'aumône, lui disoit: qu'il priât Dieu de lui renvoyer la santé; mais le pauvre, au contraire, dit, qu'il prieroit Dieu qu'il se rompit l'autre genouil, afin qu'il devint plus dévôt & plus charitable.

Nâiveté d'une Femme à son Mari.

UN homme qui revenoit en poste d'un voyage, après avoir soupé avec sa femme, s'étant mis avec elle au lit, lui dit: ma mie, tu n'as que faire de rire, n'espere pas grandes caresses de moi cette nuit, car ayant tout le long du jour couru la poste, comme j'ai fait, je ne me saurois remuer: sa femme le trouva très-véritable en ses paroles; car tout le long de la nuit ne remua non plus qu'une souche, & qui faisoit maudire à cette femme ceux qui avoient inventé la poste. Au bout de quelques jours se promenant avec sa femme dans sa cour, il vit son coq qui étoit couché au Soleil auprès des ses poules, sans faire aucun semblant de les caresser; quoi voyant ce mari, il dit à sa femme: Que veut dire cela, ma mie, que notre coq est endormi auprès de ses poules? Je n'en fais rien, mon ami, répond la femme, pour moi, je crois qu'il a couru la poste.

Subtile réponse à l'effronterie d'un importun.

UN jeune homme allant souvent prendre ses repas chez un de ses voisins, qui n'agréoit aucunement sa compagnie, voyant son importunité, & continuant toujours, & voyant qu'on tarδοit à couvrir la table, il demanda à son voisin quand il seroit temps de dîner ? Quand vous serez hors d'ici, répond l'autre.

D'un Anglois & d'un Loueur de Chevaux.

UN Anglois habitué depuis trois ou quatre mois en France, & résidant dans la Ville de Rouen, eut affaire d'un cheval de louage pour aller à cinq ou six lieues de la Ville pour revenir le même jour : il loua un Cheval dans Rouen, à qui il fit faire cette traite & le ramena sans manger, car il ne débrida pas ; mais pour boire, je crois bien qu'il le laissa en passant au premier ruisseau boire tout son soul, & l'ayant galopé au retour, de peur qu'arrivant trop tard, il ne trouva les portes fermées, il étoit tout efflanqué & hors d'haleine ; le loueur de Chevaux, à qui il le rendit, le voyant en cet état, lui dit assez rudement : (comme de pareilles gens ne sont guere civilisés) Qu'est-ce-là, Monsieur l'Anglois ? pardié vous me ramenez mon cheval en bel état. Que dites-vous, lui dit l'Anglois ? qu'a-t-il donc votre Cheval ? Comment, ce qu'il a, dit le loueur de Chevaux, le voilà tout flasque. L'Anglois qui n'entendoit point ce mot, lui dit : que vol dit un Cheval flaquoya ? Oui, nous voilà bien,

Bien, lui dit ce Maquignon : je vous dis que vous avez ramené mon Cheval tout flanqué. Ah ! mon ami, lui dit cet Anglois, je te prie de me dire que vol dit un Cheval flaquoya. Oui, j'en ai bien affaire, lui répondit-il : je veux dire que vous ne l'avez pas fait manger d'avoine. Pardi, par mon foi, dit l'Anglois, bon mot Franconnaï ; garçon, porte mon tablette : il prend ses tablettes, & comme ont accoutumé de faire ceux qui apprennent une langue étrangere, il écrit dessus : Un cheveu flaquoya, en bon François vol dire qui n'a pas mangé d'avoine. Le Loueur de Chevaux qui ne se trouvoit point satisfait de cette harangue, lui dit assez brusquement : Nous voilà bien payé, Monsieur l'Anglois, revenez-y une autre fois, je vous donnerai des Chevaux ; & ce n'est pas tout, on lui a changé sa bride, car ce n'est pas là celle qu'il avoit. Ah ! pardi pour cela, répondit l'Anglois, vous sîais un mauvais homme, car je jure qu'il n'a jamais débrindat. Voyez, je vous prie, si ce Marchand de chevaux n'avoit pas tort de se plaindre ; & si l'Anglois n'avoit pas eu grand soin du Cheval.

Réponse d'une Dame à la Servante de sa Rivale.

UN jeune Cavalier étant marié, fut depuis amoureux de la femme d'un de ses voisins qu'il trouva si facile, qu'il s'accommodoit fort librement avec elle ; de sorte qu'il y dépensoit une bonne partie de son bien, ce qu'il ne put faire si secrètement, que cela ne vint à la connoissance de sa femme, qui discrete pourtant, n'en témoignoït rien, & ne laissoit point de hanter la

maîtresse de son mari. Cette Dame pour se maintenir dans les bonnes grâces de son ami, lui envoya aux jours gras une demi-douzaine de chapons. Cette Dame répondit à la servante qui lui apportoit ces chapons : Dites à Madame votre Maîtresse, que je la remercie très-humblement de son beau présent, que je n'ai que faire de ses chapons; & que je la pris seulement de me renvoyer mon coq.

D'un Normand qui fut pendu à la Croix du Terroir.

Durant les Avents on pendoit un Normand à Paris, à la Croix du Terroir, dans la rue St Honoré; étant à l'échelle, près d'être jetté, le Bourreau lui demanda s'il n'avoit plus rien à dire: il dit qu'il prioit l'assistance de lui chanter un *Salve, Regina*. Le Bourreau dit tout haut: Messieurs, ce pauvre patient vous prie de lui chanter un *Salve, Regina*. Chacun ôte son chapeau, & on se mit à chanter le *Salve*; quand ce fut fait, il lui demanda s'il n'avoit plus rien à dire; il lui dit qu'il voudroit bien parler à quelqu'un de son pays; il lui demanda d'où il étoit? il dit qu'il étoit de Falaise. Le Bourreau là-dessus dit tout haut: Messieurs, s'il y a quelqu'un de Falaise, qu'il leve la main, ce pauvre patient veut lui parler. De fortune il s'en rencontra un, qui s'approchant de lui, le patient lui dit: Etes-vous de Falaise, mon ami? Oui, dit-il, connoissez-vous bien Pierre un tel, & Jacqueline une telle, l'autre ayant dit qu'oui. Ah Dieu! dit-il, c'est mon pere & ma mere. Mon ami, lui dit-il,

ils seront bien affligés quand ils sauront le malheur qui m'est arrivé, car il n'y a jamais eu de reproches à notre race, & je suis assez malheureux pour être le premier à la déshonorer; mais je suis bien aise que tu sois présent à ma mort, car quand tu les verras, tu les pourra consoler, en les assurant, que si je les déshonore d'un côté, je leur apporte bien de l'honneur de l'autre; tu pourras leur témoigner, mon ami, que je suis mort comme un Saint, & qu'avant de mourir, comme tu viens de voir, j'ai fait un miracle, car j'ai bien fait chanter des cocus en hiver. Si-tôt que le peuple l'eut entendu, chacun commença à crier, pendez, pendez.

D'un homme & de sa servante.

UN Bourgeois de Paris, ayant une servante fort gentille & une femme fort peu agréable, devint amoureux de sa servante; de sorte que toutes les fois qu'il la trouvoit seule, il l'importunoit extrêmement, il la prioit d'amour; à quoi elle résistoit toujours, le menaçant que s'il lui en parloit davantage, elle s'en plaindroit à sa maîtresse. Cette servante faisoit tout dans la maison; car il n'y avoit qu'elle pour aller à la Halle, quand sa maîtresse n'y alloit point, pour faire les chambres, balayer la maison & aller à la cave: elle aimoit extrêmement à boire, & toutes les fois qu'elle alloit au cellier, elle n'oublioit pas à goûter si le vin étoit bon, & le plus souvent en tiroit des bouteilles entières, qu'elle cachoit pour s'en donner au cœur joie, quand elle étoit seule en la maison. Le Maître avoit ache-



ré un muid d'excellent vin de Bourgogne, qu'il ne mit point d'abord en perce, parce qu'il le gardoit pour l'arrière-saison, mais parce que cette servante avoit plusieurs fois oui exagérer la bonté de ce muid de vin dont son maître faisoit fête à tout le monde, c'étoit à celui-là seul à qui elle s'adressoit; & parce qu'il n'étoit percé qu'avec un fossét, en sorte qu'on ne pouvoit pas facilement s'en appercevoir: & toutes les fois qu'elle alloit à la cave, elle n'oublioit pas de le visiter, & le plus souvent buvoit à même le pot ou la bouteille dans quoi elle l'avoit tiré, il y avoit long-temps qu'elle faisoit cette vie, sans que personne n'en sût rien. Mais un jour le maître allant visiter sa cave, en frappant contre tous les muids pour voir ceux qui étoient pleins, & ceux qui commençoient à se vider, pour repercer un nouveau muid, il fut bien étonné de trouver ce muid, d'où il croyoit que l'on en avoit point encore tiré, presque à demi-uide; il regarde de tous côtés avec de la chandelle, pour voir s'il ne s'en alloit point par quelque endroit; mais voyant tout sec autour de lui, il ne savoit que penser; il le dit à sa femme, qui en demeura aussi étonnée que lui, & ruminant sur ce fait en lui-même, il jugea bien qu'il falloit que la servante le but, puisqu'il n'y avoit qu'elle qui alloit à la cave. Il se résolut de l'épier, & comme un jour elle alloit tirer du vin pour leur dîner, il la suivit tout doucement, & la surprit sur le fait. Elle fut extrêmement étonnée, car d'inventer quelque fourberie qui la pût excuser, il lui étoit impossible; tout ce qu'elle put faire, fut de se jeter à ses pieds, & lui demander par-

don. Lui bien joyeux d'avoir une si belle occasion, lui dit: il n'y a que deux mots, ma mie, si tout présentement vous ne m'accordez ce que je vous ai tant de fois demandé, je m'en vais le dire à votre maîtresse. La pauvre fille qui eût autant aimé mourir que sa maîtresse l'eût su, car elle savoit bien qu'elle l'auroit misé tout-à-l'heure dehors avec honte & scandale; voyant qu'il n'y avoit point d'autre remède pour appaiser son maître, qui lui protestoit que personne n'en sauroit jamais rien, aima mieux lui accorder franchement ce qu'il demandoit: il ne se fit pas beaucoup prier, & l'accola sur le cul d'un muid, il y demeura si long-temps, que sa femme étant en peine de ce long retardement, lui cria par la porte que faites-vous là si long-temps, mon ami? Ah! ma fille, lui dit-il, j'ai trouvé le trou par où s'écoule notre vin. Sa femme lui cria: hé! bouchez-le, mon ami. Aussi fais-je, répondit-il. Ainsi le maître fut satisfait, & sa servante contente, qui retourna plusieurs fois boire de son vin sans crainte; aux dépens de qui il appartenoit.

D'un Maître & de sa servante.

UN homme avoit une servante, qu'il faisoit coucher au grand lit, en l'absence de la femme même; il y avoit long-temps qu'il l'entretenoit, sans que la femme en sût rien. Sa femme tomba malade, & mourut de cette maladie; le Maître ne laissoit point de se jouer toujours avec sa servante, qui voyant l'amitié que son Maître avoit pour elle, sa

mit en l'esprit, qu'avec le temps il la pourroit épouser. Une nuit, comme il étoit couché avec elle, elle lui en toucha quelques mots; à quoi il ne répondit ni oui ni non. Comme il se mit à l'accoler, dans le plus fort de leur travail, elle lui dit: mon maître, épousez-moi, je vous prie, je serai femme de bien, & lui continuant toujours, lui dit: voilà fort bien commencé, ma mie, voilà fort bien commencé.

D'une Dame de Campagne.

UN Dame de Campagne étant visitée, en l'absence de son mari, par un de ses amis, elle lui fit voir son ménage, & entr'autres ses bestiaux, comme chevaux, poulains, brebis, pourceaux, &c. Ce Gentilhomme lui demanda: Mais, madame, n'avez-vous point de bêtes à cornes? J'attends, dit-elle, que mon mari soit revenu. Savoir si elle entendoit dire qu'elle attendoit des bêtes à cornes quand son mari seroit revenu, ou si elle en auroit alors sans en acheter, je n'en fais rien,

D'un Villageois qui demanda à un de ses voisins de lui prêter son âne.

UN Villageois demanda à un de ses voisins son âne à prêter, lequel lui fit réponse, qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit bien deux jours qu'il l'avoit prêté à un de ses cousins. En disant cela, l'âne commença à ricaner, (recaner) & à mener un si grand bruit, qu'on eût dit que le loup le tenoit aux fesses.

Comment, dit alors le Villageois, vous disiez l'avoit prêté à un de vos cousins: Morbleu, répondit le voisin, croyez-vous plutôt à mon âne qu'à moi?

Bon tour d'Antoine Martinus.

ANtoine Martinus étant pris par les Turcs, se servit de cette ruse admirable à l'endroit du Sultan, pour éviter la mort à laquelle on l'avoit condamné. Il promit à ce Roi de faire une chose tout-à-fait admirable; savoir, de faire parler un éléphant dans dix ans, si on lui donnoit la liberté & la vie, ce qui fut accepté. Ses amis ayant su le tour, & craignant une mort fort cruelle pour lui s'il ne réussissoit pas dans son entreprise, lui dirent qu'il avoit mal fait: Vous vous trompez, dit-il, sachez que dans dix ans l'éléphant ou moi ne seront point ici, ainsi je sauverai ma vie.

Remarque sur les vins nouveaux.

LE Roi ayant, par son Edit, créé vingt Officiers nouveaux en une certaine Cour de Judicature Souveraine, cela déplaisoit fort aux autres. Ce que voyant un certain homme de bonne humeur, sur ce qu'il entendoit quelqu'un qui alléguoit leur mécontentement, dit: Vraiment ces Messieurs-là sont bien dégoûtés, puisqu'ils ne leur plaisent pas: faisant allusion des vins nouveaux aux vingt nouveaux Officiers.

Vanité d'un Poëte moqué par un autre.

Leon X, qui étoit un grand Pape & un docteur personnage, étant un jour avec André Maro, à qui on avoit donné le nom d'Archipoëte à, cause de sa grande facilité à faire des vers, sans considérer que le Pape ne méritoit pas moins cette gloire que lui, tout enflé de vanité, se mit à dire en présence de sa Sainteté :

Archipoëta facit versus pro mille Poëtis.

Mais le Pape touché de compassion de sa vanité, voulant guérir sa folie, lui dit en même temps :

Et pro mille Poëtis Archipoëta bibit.

Jamais Pentametre ne vint mieux à propos pour abaisser le caquet de cet Archipoëte glorieux, qui croyoit être l'incomparable à faire des vers.

D'un certain Bourreau qui fut fait Prêtre.

UN Luthérien raconte dans un Livre qu'il a fait, une petite histoire assez jolie. Il dit qu'un certain bourreau, natif du pays de Franconie, ayant quitté son Pays & la Catholicité, se fit Prêtre dans la religion qu'il avoit embrassée. Etant un jour interrogé par une personne qui le connoissoit fort bien, comment est-ce qu'il avoit osé se faire Prêtre, après avoir fait un office si vil & si infame? Il répondit avec beaucoup d'esprit: Mon cher ami, à tel peuple de semblables Prêtres que moi, & selon les gens les bottes; ce qui mit son ami hors de réponse, comme vous pouvez croire.

D'un homme qui vouloit donner sa femme à un loup pour le tourmenter.

Certains paysans ayant pris un loup qui leur avoit fait beaucoup de ravage, résolurent entr'eux de lui donner la mort la plus cruelle qu'on pût jamais s'imaginer. Comme ils étoient donc en peine d'en inventer une assez rude, il y eut un paysan de la troupe qui dit à tous les autres: Mes amis, n'est-il pas vrai que vous ne desirerez rien autre chose que de tourmenter le loup comme un damné? Oui. Que me donnerez-vous, leur répliqua-t-il, si je lui donne un enfer en ce monde qui le tourmentera plus que les diables ne tourmentent les ames des damnés? Nous vous donnerons tout ce que vous nous demanderez. Bien, dit le drôle, je ne veux que lui donner ma femme pour cela, & je vous assure qu'elle le tourmentera plus que tous les diables ensemble; ce qui fit rire tout le Village ensemble pour une affaire de cette importance, & enrager la femme du tour que son mari lui avoit joué.

Une Vieille rendue ridicule.

Une vieille reprenant un jeune homme d'avoir vessé trop puamment, au lieu de s'excuser du proverbe ordinaire, qui premier se sent, du cul lui descend, il lui dit: Ma Commere,

C'est une vessie fenée,

Qui sort d'une fesse venée,

Comme la vôtre, sauf votre respect.

Son commandement d'une Dame à son Page.

UN carrosse plein de Dames, ayant été renversé, elles furent jettées l'une sur l'autre, & tellement entre-mêlées ensemble, que l'on ne les pouvoit discerner. Lors une d'entre les autres se sentant découverte, s'écria : Page, couvrez mon cul. Le page répondit, Madame, je ne le connois point parmi les autres.

Bonne repartie d'un Gueux.

UN Gentilhomme voyant un pauvre, qu'il avoit autrefois vu bien sain, & qui faisoit l'estropié & le boiteux, ne se put tenir de lui dire : Mon ami, pourquoi prends-tu tant de peine ? A quoi le drôle répondit : Hélas ! Monsieur, puisque vous voyez que je travaille tant à aller ainsi, & à contourner mes bras, tant plus devez-vous être invité à me donner quelque chose & avoir pitié de moi, vu la peine que je prends. Le Gentilhomme ne put se tenir de rire, & lui mit l'argent dans la main, qu'il serra facilement, nonobstant la convulsion. Bien souvent on pense donner l'aumône, & on nourrit la fainéantise.

Bon mot d'un Ivrogne.

UN grand ivrogne ayant un jour chargé son estomac plus qu'il ne falloit, & sentant que tous ces divers vins ne pouvoient pas s'accorder dans son ventre, se prit à dire, en présence de tous ses compagnons ; Ne voulez-vous pas, dit-

il à tous ces vins, vivre en repos & vous accorder ensemble ? Je vous assure que je vous mettrai bien d'accord, car je vous jetterai dehors, si vous continuez à vous battre de la sorte : comme il sentoit que la charge le pressoit, & qu'il ne pouvoit plus les retenir dans son corps, il dit : Ah ! c'est trop long-temps patience, il faut que je vous fasse passer par la fenêtre, & en disant cela, il prend la peine de dégobiller en présence de ses compagnons, qui rirent leur plein saoul, & admirèrent la bonne pensée de cet homme noyé de vin.

Plaisante invention d'un Gueux.

BOuchet dit qu'un gueux avoit contrefait l'hydropique plus de vingt ans, & comme on reconnut sa fausseté, il avoua que tous les matins ses compagnons lui souffloient au cul, & l'enfloient comme l'on fait une vessie de porc ; puis lui bouchoient le fondement avec des étoupes poissées, que le soir s'étant retiré, ils débouchoient son bourdonneau, & que toute la nuit il ne faisoit que souffler ; cependant ses compagnons jouoient des doigts.

Plaisante rencontre de deux Amants qui jouoient au jeu d'amour.

IL y a déjà quelque temps que deux jeunes amants se témoignoit beaucoup d'amitié sans pouvoir jamais trouver le moyen de se satisfaire entièrement, parce que trop de gens prenoient garde à leurs actions ; il arriva néanmoins

un jour qu'étant dans un jardin, ils voulurent en venir aux preuves, pensant que personne ne les verroit : comme ils étoient donc occupés à faire leur affaire dessous un poirier, la fille, qui craignoit d'avoir un enfant, disoit : Mais qui aura soin de l'enfant ? qui en sera le parrain ? Celui qui est en haut, répondit l'amant, voulant dire Dieu ; vous remarquerez qu'il y avoit un homme sur l'arbre qui cueilloit du fruit, lequel croyant que c'étoit à lui que ce discours s'adresoit, leur dit : Non ferai, ma foi, Messieurs, car j'aurois trop à faire, si je devois être le tuteur & le parrain de tous les fils de putain ; & en disant cela, descendit du haut de l'arbre le plus vite qu'il put, pour n'être pas connu ; ce qui étonna les deux amoureux, qui ayant remis leurs esprits effrayés, recommencerent à courir la bague, qui fut bientôt gagnée, comme vous pouvez croire.



F I N.

